

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ⁵⁰
RECLAMES de 4 ^e (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11

La ligne : 11

BUREAU DU JOURNAL, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourne.
SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE DE PUBLICATION, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

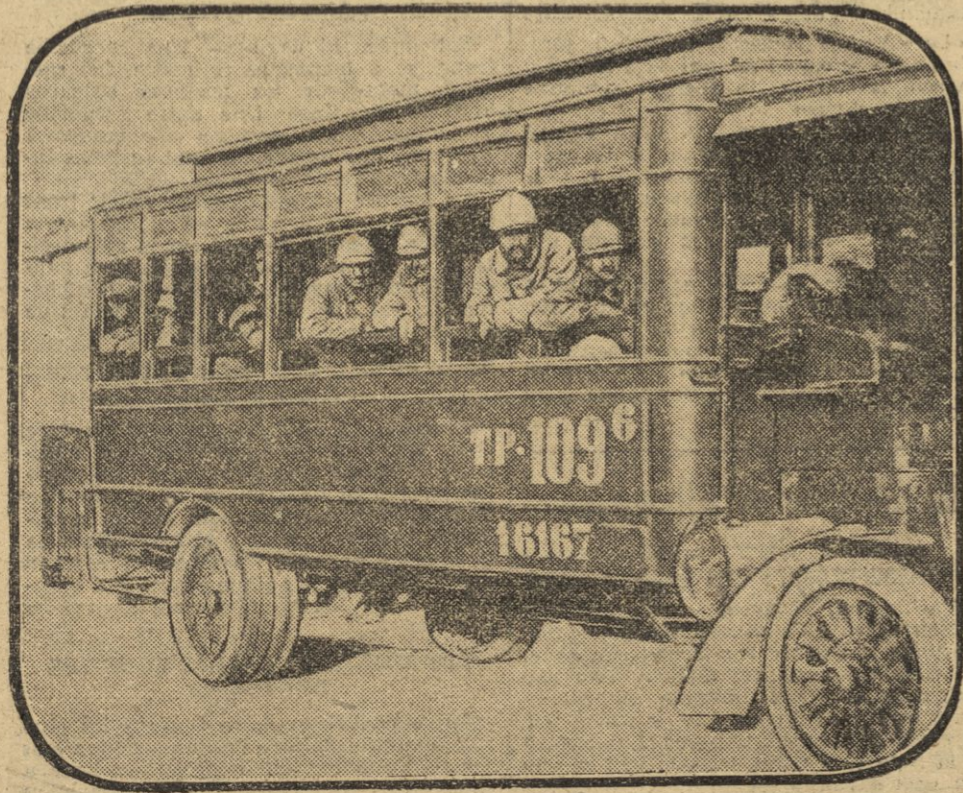
Genève et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ⁰⁰	11 ⁰⁰	22 ⁰⁰
Autres départements et Colonies.....	6 50	12 00	24 00
Étranger (Union Postale).....	9 00	18 00	36 00
Abonnement d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n^o 82.
De 20 h. à 5 heures, n^o 60.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 803.37. — 14 inter.

DEVANT VERDUN



TROUPES AMENÉES EN AUTOBUS SUR LA LIGNE DE FEU Photo MEURISSE

L'Allemagne qu'on voyait et Celle qu'on ne voyait pas

Sous ce titre, l'« Edition française illustrée », 8, boulevard des Capucines, publie, de l'abbé Wetterlé, un volume qui se recommande à l'attention de tous les patriotes et doit faciliter, dans le monde entier, le redressement nécessaire de l'opinion publique, que de trompeuses apparences avaient fait naître sur l'Allemagne, ses habitants, ses mœurs et ses institutions.

Le vaillant député de l'Alsace au Reichstag écrit d'après ses propres observations; il parle des hommes qu'il a fréquentés, des choses qu'il a vues, des institutions qu'il a pratiquées, des mœurs dont il a pu apprécier sur place le véritable caractère.

L'abbé Wetterlé ne se laisse pas guider par l'impulsion de ses légitimes ressentiments. Il n'obéit pas à une pensée de critique systématique et ne méconnaît pas les qualités incontestables de discipline et d'organisation qui expliquent la prodigieuse prospérité à laquelle le peuple allemand est si vite arrivé. Il met simplement les choses au point. Il place la réalité en face de la légende. Il s'efforce, par un simple exposé de faits, de chercher dans le passé d'hier de féconds enseignements pour les réparations de l'avenir.

À l'Allemagne des ballades, des «lieder», de la musique sentimentale, de Gretchen et de la Lorely, du vague mysticisme et de la philosophie nuageuse, des châteaux hantés du Rhin et de la Thuringe, le député de l'Alsace oppose à l'Allemagne couverte d'usines, hérissée de cheminées, noire de suie, àpre au gain, dont les industriels-pirates ne rêvent que conquêtes nouvelles et dont l'armée, commandée par des retires à la mentalité barbare sous des dehors policés, est prête à se livrer au meurtre, au brigandage et à la destruction systématique pour la plus grande gloire du germanisme dominant.

À côté de l'Allemagne « absorbée dans l'étude des textes anciens, des chartes, des langues disparues, de tous les grands problèmes scientifiques », M. l'abbé Wetterlé nous montre « une autre Allemagne, celle-là plus réaliste, où des professeurs pétris d'orgueil pillent et démarquent effrontément les découvertes faites ailleurs, falsifient l'histoire, se livrent à la chasse effrénée des titres, mettent leurs connaissances aux enchères et préchent la guerre et le carnage pour assurer à la science germanique une supériorité incontestée qu'elle ne saurait devoir à son seul mérite. »

Tout est à lire dans cette étude consciencieuse, et certaines de ces rapides esquisses de la vie allemande sous la tutelle despotique du capitalisme prussien apparaissent comme des photographies saisissantes de « cette mentalité compliquée où s'entremêlent constamment la barbarie native et les raffinements d'une civilisation acquise trop hâtivement, les vertus bourgeoises des ancêtres et les pratiques d'un modernisme corrompu, les théories de l'absolutisme militaire et l'agitation tumultueuse d'une démocratie naissante. »

Je regrette que le défaut de place m'interdise les longues citations. J'aurais voulu faire savourer à nos lecteurs certaines scènes vécues et racontées par l'abbé Wetterlé avec autant de charme que de simplicité, avec autant d'humour que de clarté : la cérémonie moyenâgeuse de l'ouverture du Reichstag en présence du kai-

ser, les réceptions officielles, le fonctionnement de l'Assemblée qui est censée représenter l'empire allemand sous l'hégémonie prussienne, etc. J'aurais voulu souligner auprès d'eux les considérations développées avec autant de précision que d'autorité par le député de Colmar sur la presse « organisée », sur les finances allemandes, sur l'industrie et le commerce, l'instruction publique, l'armée et la marine, sur la vie mondaine en toutes ses manifestations publiques et privées.

Je me borne à lui indiquer le volume instructif où ils trouveront toutes ces indications. Quand ils l'auront lu, quand ils auront fait avec l'abbé Wetterlé le tour des institutions politiques et sociales de l'Allemagne moderne, ils seront complètement édifiés. Ils n'hésiteront pas à s'approprier sans réserve la conclusion du vaillant champion de l'Alsace-Lorraine : « La victoire des alliés devra être complète si nous voulons mettre un terme à l'abominable cauchemar qui pèse sur l'Europe et sur le monde entier depuis vingt ans. Si l'empire allemand continue à subsister; si la Prusse y domine encore comme depuis un demi-siècle; si, battu, mais non point guéri, le pays de proie est en mesure de reprendre demain son rêve mégalomane, c'est en vain qu'un demi-million de jeunes hommes auront été sacrifiés, en vain que tant de mères auront pleuré, en vain que les sacrifices énormes consentis pour la défense nationale auront pour tant d'années paralysé l'activité civilisatrice des nations menacées dans leur existence. »

« Une paix durable ne sera possible que le jour où l'empire germanique sera détruit, le jour où la Prusse, dont les instincts barbares ont transformé le bonasse Allemand du sud en un oiseau de proie, dépeceur de cadavres comme l'aigle familiale des Hohenzollern, sera redevenue l'humble et besogneuse principauté de Brandebourg. »

FERDINAND REAL.

La Censure des Modes

On ne fait pas au ridicule sa part; quand il a pénétré dans un domaine, il l'envahit tout entier. La censure allemande prétend régenter la mode comme la cour et la ville, raccourcir les jupes et les articles, donner le la aux couturiers et aux journalistes, imposer un modèle de « tailleur » national et de « topo » patriotique.

Guillaume-Fregoli, entre deux plans de bataille, rêve de dessiner la jupe conforme à l'idéal germanique. En attendant, ses policiers dépassent les colonnes d'Hercule du grotesque.

Une ordonnance de la direction de la police de Munich avait donné à tout agent de la police le droit d'arrêter en pleine rue les femmes « habillées d'une manière trop excentrique » et de les conduire au poste. La première interprétation de l'ordonnance a été malheureuse, et elle devait l'être.

« Quest-ce qu'une « manière trop excentrique » en matière de costume féminin ? Où commence en bas, et où finit en haut l'excentricité ? Comme le paradoxe est la vérité de demain, l'excentricité d'aujourd'hui est la banalité de la saison prochaine. »

Agent rime richement en français avec intelligent, Jules Jouy nous l'a chanté; mais en allemand il n'y a aucun rapport entre ce fonctionnaire et une intellectualité, même moyenne.

Ces jours derniers, sur la place de la gare de Munich, un policier arrêta une femme et la somma avec une douceur bien germanique de le suivre au poste, d'où elle fut conduite à la direction de la police.

Le cas était grave. La personne avait commis le crime — elle le portait sur elle avec orgueil — de se soumettre à la Mode — c'est-à-dire à la mode française, la seule qui compte pour une femme digne de ce nom. La direction de la police donna tous les signes d'une direction affolée, et s'arrêta à une sanction effroyable : on enleva à la petite femme sa poudre de riz et on la relâcha après l'avoir admonestée. On a bien vu que la Censure n'était pas contente !

Où, j'entends bien qu'on ne pouvait pas confisquer le costume et lâcher le reste sur la voie publique. Les femmes sont légèrement vêtues aujourd'hui, semble-t-il, et quand elles ont ôté leur jupe il ne doit pas leur rester grand-chose. L'excentricité de la petite Munichoise aurait cette fois éclaté à tous les yeux.

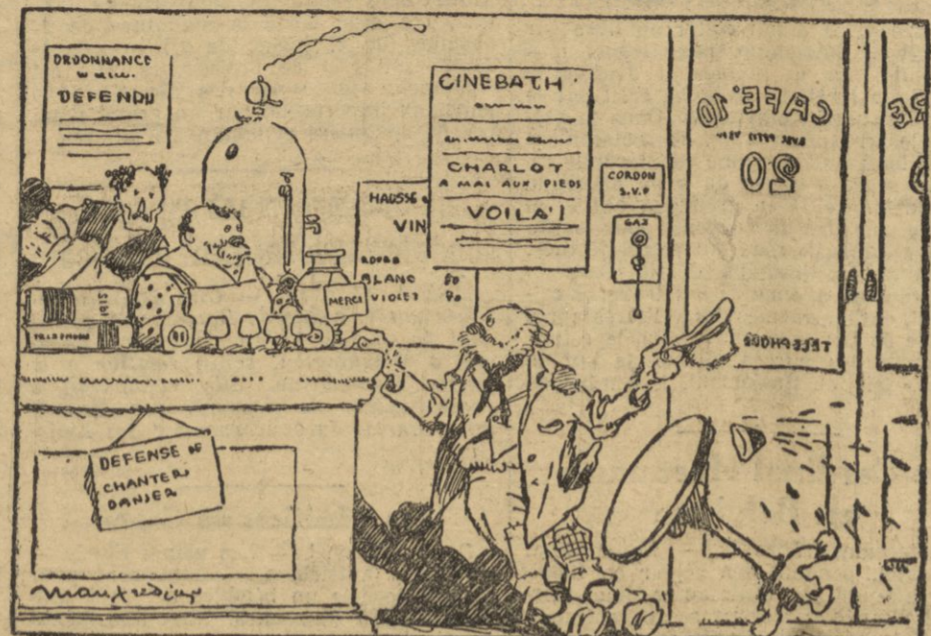
Mais il est assez drôle que la Censure enlève la poudre de riz quand son rôle est justement de faire du blanc partout... Peut-être la censure boche estime-t-elle qu'en ces temps de disette en Allemagne, on doit employer le riz autrement qu'en poudre sur le visage des femmes !

P. B.

Il se réjouit de la Hausse I.,

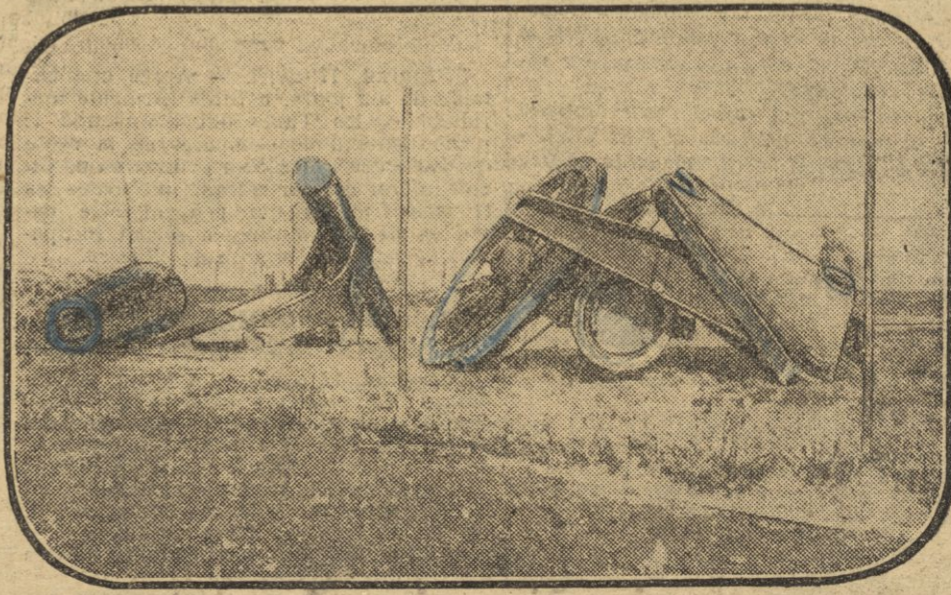
Il n'est pas ordinaire qu'un consommateur se réjouisse de la hausse des denrées : pourtant cela peut se voir en Angleterre. Le traitement annuel du vicar de Saint-Gilles, à Gripplegate, est fixé pour dix ans, d'après le cours du froment à un jour déterminé; c'est un vieil usage qui remonte au temps où les ecclésiastiques étaient payés en nature. Une nouvelle période vient de commencer et le prix du blé qui a servi de base au calcul est justement le plus haut qui ait été atteint depuis la guerre. Grâce à cette heureuse fortune, le digne ministre qui touchait depuis dix ans dix-huit mille francs environ s'en voit assurer plus de vingt-deux mille jusqu'en 1926.

LE NOUVEL HORAIRE



— Pardon... Est-ce qu'on a avancé aussi l'heure des apéritifs?... Dessin inédit de MANFREDINI.

DANS L'OISE



FAUX CANONS EN BOIS SUR LESQUELS LES BOCHES SE SONT ACHARNÉS Photo BRANGER

LETTRE A UN BLEUET

Mon cher Maxime,

Nous assistons en ce moment à des actions tellement héroïques que jamais le courage humain, semble-t-il, n'a donné à ce point sa mesure. Vous me demandez à ce propos de quel peut être fait le courage ? S'il en est de plusieurs sortes ? Je ne le pense point. Le courage est une foi, et, comme la foi, il est simple et vise un seul but; mystique, il accepte d'avance le sacrifice pour une cause supérieure : les martyrs et les héros sont frères, et leur « état d'âme » doit être singulièrement identique.

Mais au milieu de ces sanglantes hécatombes pareilles à un soleil couchant monstrueux qui enrouge le ciel et la terre, ne voyons-nous pas poindre une aurore, une aube pure et rafraîchissante, le réveil de l'Idéal ? L'heure n'est pas à la métaphysique; cependant le contrepoint nécessaire à tant d'épouvantables réalités n'est-ce point cela, la revanche de l'Esprit, le triomphe des grandes idées pour lesquelles de siècle en siècle la fleur de l'humanité a combattu contre un matérialisme grossier et brutal ? Ah ! quelle image flotte au-dessus des champs de bataille, quels impondérables se dégagent de corps chauds et vibrants de ces innombrables jeunes hommes, si ce n'est cet Idéal, qui demain, une fois l'arme remise au fourreau, fera entendre sa voix et rendra à chacun selon ses œuvres !

Avez-vous lu les *Paroles d'un Croyant*, de Lamennais ? Dans ce petit livre qui confine au sublime, il est dit de grandes choses sur les oppresseurs des peuples et sur les hommes d'orgueil et de convoitise qui ont détruit la paix et la liberté sur la terre; devant eux des phalanges héroïques se sont levées, que le Croyant interroge :

— Jeune soldat, où vas-tu ?
— Je vais combattre pour la justice, pour la sainte cause des peuples, pour les droits sacrés du genre humain.
— Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

— Jeune soldat où vas-tu ?
— Je vais combattre pour que les pères ne maudissent pas le jour où il leur fut dit : un fils vous est né; ni les mères celui où elles le serrèrent pour la première fois sur leur sein; pour que la sœur ne regarde plus en pleurant son frère qui part et ne revienne point.
— Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Alors les oppresseurs des peuples se cachent au fond de leur palais en disant : « Où trouverons-nous quelque sûreté ? Le sol est miné sous nos pieds; les nations nous abhorrent; les petits enfants mêmes dans leurs prières demandent à Dieu soir et matin que la terre soit délivrée de nous. » Et, comme ils exhalent ainsi leur crainte, voici qu'un message se présente à eux et leur dit : « Vos aigles ont été déchirées sur les bords du fleuve; ses flots en emportent les débris... »

— Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Ne trouvez-vous pas, Maxime, que ce jeune soldat, défenseur de l'Idéal, ressemble comme un frère à ceux qui aujourd'hui se font tuer pour la même expérience ? Qu'il soit présent à vos yeux quand vous irez à votre tour prendre place dans la phalange sacrée, avec ce superbe dédain de la mort qui appelle et force la victoire ! Je

m'imaginais qu'en ces instants toutes les valeurs morales se transposent dans un brusque sursaut : l'oubli de soi doit se faire entier, et la vie, si douce, si belle aux regards des jeunes hommes de vingt ans, perd aussitôt ses attraits et devient une chose insignifiante, dont il ne convient pas de tenir compte. C'est la monnaie qu'on jette en échange d'un objet violemment désiré, et c'est un prix que l'on estime médiocre en comparaison de cette conquête précieuse. Et puis, il y a l'illumination fulgurante, le coup de foudre de l'au delà; l'amour s'en mêle, un amour éperdu, magnanime, qui fait sortir des abîmes profonds de l'Être tout ce qu'ils recèlent de noblesse, de poésie et de grandeur. Peut-être souriez-vous et vous dites-vous en vous-même que voilà bien des raisonnements en face de la fatalité ! C'est qu'alors vous ne songez pas à l'atavisme idéaliste de notre race, et que le plus humble fils de la glèbe possède cette vertu ancienne qui doit se réveiller aux heures décisives. Ne doutez pas que tous les soldats de France, du plus illustre au plus obscur, en chargeant sous l'effroyable tapage des mitrailleuses, des canons et des mortiers de 420, n'éprouvent le même frisson d'héroïsme et la même ivresse de gloire.

Voilà, mon cher Bleuets, les réflexions que je puis vous suggérer sur le courage, qui aujourd'hui électrise vos aînés et qui demain enflera la voile de votre jeunesse, comme le vent de Mars, précurseur des beaux jours, refoule loin des vallées et des plaines les tourbillons de poussière, et devant quoi tout s'incline. Rien ne résiste à un tel élan : c'est en vain que nos ennemis, accumulant les inventions infernales, croient semer autour d'eux l'épouvante et se font des armes avec le poison. N'est-ce pas à eux que pourrait s'appliquer la parole de l'ecclésiaste : « Celui qui multiplie la science multiplie en même temps la source des douleurs. » Notre science à nous est toute d'altruisme et d'audace ouverte; nous méprisons ces alchimies du docteur Faust qui, après avoir en vain cherché à prolonger la vie dans ses veines, tente maintenant de domestiquer la mort; il ne fait qu'ajouter à notre ardeur, à nos défis hautains et superbes; — la mort se retourne, ricanante, vers ceux qui prétendaient l'asservir, et c'est dans leurs rangs qu'elle fauche d'un geste plus frénétique. Ces monceaux de cadavres, aux rives de Meuse, témoignent que les puissances éternelles veillent encore pour séparer l'ivraie du bon grain... Qu'il vienne vite le jour de la justice, où l'on pourra enfin respirer dans la douceur de ces campagnes l'odeur des blés mûrs, où la vigne refléurira sous les caresses des pampres, où le paysan, chassé de sa maison, y reviendra, et, s'il la trouve en ruines, pourra du moins en relever les murailles et y suspendre de nouveau, au-dessus du seuil, tel un emblème de fécondité la branche de myrtille chargée de ses fruits nombreux ! Alors la vie continuera son œuvre; elle se fera plus abondante et plus désirable pour combler tous les vides et sécher toutes les larmes; la voix inoubliée des héros nous commandera d'aimer la vie, de la fêter, d'en accepter les devoirs et les joies avec la même courageuse audace qu'ils ont mise dans leur sacrifice.

Au revoir, Maxime ! Je vous donne rendez-vous à ce jour de la Victoire, et que Dieu vous garde en attendant !

JEAN BERTHEROY.

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

LES COMMUNIQUÉS DES ALLIÉS

ANGLAIS

L'Activité sur le Front d'Artois

Londres, 16 avril.

La nuit dernière, après l'explosion de deux mines, nos troupes ont fait une petite attaque contre les tranchées ennemies au sud de la route de BETHUNE à LA BASSEE, et elles ont obtenu des résultats satisfaisants.

Aujourd'hui, on signale une activité dans la région d'ARRAS, de NEUVILLE-SAINT-VAAST, de GRENAVY et de LOOS.

Le Discours de M. Sonnino

Dans son discours, après le passage ayant trait à la Conférence de Paris, M. Sonnino a entretenu la Chambre des conventions conclues avec la France et l'Angleterre relativement au Maroc et à l'Égypte. Le ministre a alors conclu :

« Je vous ai tracé les grandes lignes de notre œuvre depuis la dernière fois que j'ai eu l'honneur de vous entretenir de la situation internationale. Elle vise surtout à resserrer les liens d'intime union et de solidarité entre les alliés, en coordonnant toujours plus l'action dans les champs diplomatiques, économiques et militaires.

Notre objectif est simple : combattre par toutes nos forces pour la cause commune, en sauvegardant en même temps les intérêts supérieurs et vitaux de la nation. Cette guerre marquée sans doute le commencement d'une nouvelle ère historique pour le monde civilisé. Sûrs de notre droit, serrés autour de notre roi, procédant en parfait accord avec nos camarades d'armes, nous luttons vaillamment, en poussant au maximum toute l'énergie pour arriver à la victoire, à une victoire assurée et non advenue de haine dominatrice, comme nos adversaires la voulaient, mais de justice et de liberté pour tous les peuples.

Nous devons, sans doute, affronter encore des épreuves très rudes; mais avec la coopération mutuelle et cordiale entre les alliés, par les exploits héroïques de nos vaillantes armées de terre et de mer et en maintenant une complète union intérieure des esprits, cimentée par le fervent patriotisme de tous les partis et de toutes les classes de citoyens, nous allons vers l'avenir avec l'âme confiante dans la fortune radieuse de l'Italie, chacun de nous se considérant comme heureux de pouvoir, de quelque manière, coopérer à la poursuite de l'œuvre sainte entreprise par nos ancêtres, en travaillant à compléter et à consolider le glorieux édifice bâti par eux avec tant de vertu, de patriotisme et de sacrifice ! »

PHYSIONOMIE DE LA CHAMBRE

Quand le baron Sonnino monte à la tribune, tous les députés sont présents; les tribunes sont comblées, et tous les ministres sont à leur banc.

La Chambre suit avec une attention religieuse les déclarations de M. Sonnino, et les soulève par des applaudissements continus. Lorsqu'il parle de l'action de la marine pour sauver l'armée serbe, la Chambre applaudit vivement et crie : « Vive la marine ! »

A un passage traitant de la restauration de la Belgique, toute la Chambre se lève et crie : « Vive la Belgique ! » Les passages relatifs à la Russie, aux visites des ministres français et de M. Aquino provoquent de grandes manifestations et des cris de : « Vive la Russie ! Vive la France ! Vive l'Angleterre ! »

Les paroles sur la bataille de Verdun provoquent une nouvelle manifestation aux cris de : « Vive la France ! »

La fin du discours provoque une importante manifestation en l'honneur de l'armée. Le ministre est chaudement applaudi et félicité par les ministres et les députés.

MANIFESTATION ENTHOUSIASTE CONTRE LE MILITARISME ALLEMAND

Quand les acclamations saluant les dernières paroles de M. Sonnino ont cessé, M. Cappa, républicain, a relevé comment la politique étrangère fut conduite par les mains solides et sûres d'un ministre « estimé pour la profonde honnêteté de son caractère (bravos !) et l'intégrité de sa vie. » (Applaudissements prolongés.)

« En ce moment, a ajouté l'orateur, pendant que le grand drame ravage l'Europe, la nécessité de la discipline, du travail et du sacrifice s'impose à tout le monde. En face de l'agression du militarisme allemand, tous ont compris que cette question secondaire devait disparaître devant l'union des efforts pour la victoire. (Vifs applaudissements.)

« Le seul programme commun doit être pour tout le monde : il faut vaincre. »

L'éloquent discours de M. Cappa détermine un intense enthousiasme. Les députés l'acclament; M. Salandra, président du conseil, embrasse M. Cappa, provoquant une nouvelle manifestation chaleureuse.

LE VOTE DE CONFIANCE

Avant le vote, M. Sonnino fait remarquer que le gouvernement doit demander à la Chambre un vote de confiance explicite et complet, et exprimant l'union des intentions. Il prie M. Alessio et les autres députés qui ont présenté des ordres du jour de confiance de se mettre d'accord sur la formule suivante :

« La Chambre approuve les déclarations du gouvernement et passe à la discussion des chapitres. »

Les autres ordres du jour sont retirés. Le président de la Chambre participe au scrutin en votant en faveur du gouvernement. La Chambre saluait ce vote par une acclamation prolongée.

L'ordre du jour de confiance est adopté, à l'appel nominal, par 352 voix contre 36.

FRONT DU CAUCASE

La Marche victorieuse des Russes SUR TRÉBIZONDE

Les Turcs abandonnent le Plan allemand

Pétrograd, 17 avril. — Après une bataille de six jours, à Billis (Arménie méridionale), les Turcs ont abandonné le plan allemand de s'emparer de la route qui est entre le lac Van et Erzeroum. On doit inférer de leur retraite que toutes les troupes fraîches qui peuvent être envoyées de Constantinople seront incapables de retarder l'avance de Russes.

OFFICIERS ALLEMANDS TUÉS MYSTÉRIEUSEMENT A VILNA

Pétrograd, 17 avril. — A Vilna, les cadavres de plusieurs officiers allemands ont été trouvés dans différents quartiers de la ville. Ces officiers avaient été rencontrés la veille au soir en état d'ivresse; ils arrêtaient les passants et se livraient sur eux à des voies de fait. Certainement, ils ont été tués par des habitants, qui se sont défendus. Des perquisitions suivies d'arrestations ont eu lieu.

Les Allemands ont beau raconter que la population lithuanienne les a accueillis avec empressement, voici un fait qui le contredit singulièrement.

OUVERTURE DU PORT DE NIKOLAIEVSK

New-York, 17 avril. — La Russie ouvrira à la navigation en juin le port de Nikolaievska, à l'embouchure de l'Amour. De là, les marchandises seront transportées par eau jusqu'à Strietensk, sur la Chilta, affluent de l'Amour. Strietensk sera reliée par chemin de fer avec le Transsibérien.

VENTE DE CHARITÉ

Pétrograd, 17 avril. — Une vente de travaux à domicile exécutés par des Alsaciens-Lorrains, ainsi que de travaux accomplis par des soldats français dans les tranchées, organisée sous le patronage de l'ambassade de France en l'honneur de l'Alsace reconquise, a eu un vif succès.

Les Parlementaires français quittent Londres

Londres, 17 avril. — Les parlementaires français ont quitté Londres salués par de nombreuses personnalités, au rom' re desquelles se trouvait le lord-maire. Les députés français quittent l'Angleterre absolument certains que les usines de guerre de la Grande-Bretagne font de leur mieux pour parer à tous les besoins de la guerre, et que le moment viendra bientôt où leur production dépassera les énormes demandes qu'exigent les nécessités de la guerre.

Les sénateurs et les députés français ont été également profondément impressionnés par la visite qu'ils ont faite à la flotte anglaise, dont la puissance lui permet de maintenir et de sauvegarder la liberté des mers.

Les sentiments ardents, passionnés, du peuple anglais pour la cause qui est commune à l'Angleterre et à la France, sont rassurants pour l'avenir, et les députés parlent avec la conviction que, des deux côtés du détroit, la pensée est la même : de faire l'impossible pour assurer la victoire finale.

Un Message à MM. Dubost et Deschanel

Londres, 16 avril. — Le télégramme suivant a été adressé à M. Dubost, président du Sénat, et à M. Deschanel, président de la Chambre des députés :

« La commission commerciale de la Chambre des communes, composée de 180 membres représentant l'industrie et le commerce d'Angleterre, envoie un message amical au Parlement français, avec lequel elle a collaboré durant seize années à établir l'Entente cordiale, consolidée par plusieurs conférences mémorables organisées sur son initiative.

« A la veille de la réunion de notre Conférence internationale, nous envoyons au Parlement allié l'expression de notre sincère espoir que de nos travaux communs une entente économique pourra être établie qui nous permettra de faire face aux sacrifices communs auxquels nous avons dû consentir.

« Sir John RANDELS, président. »
« Sir Norval HELMS, vice-président. »

La Crise du Papier en Italie

Rome, 17 avril. — Le député Bevilacqua a présenté une interrogation au ministre des affaires étrangères pour savoir quelles mesures vont être prises contre les maisons suédoises de cellulose qui n'ont pas maintenu leur contrat avec les maisons italiennes, aggravant ainsi la crise du papier. Le député de Turin propose en mesure de représailles d'interdire l'exportation pour la Suède des produits italiens qui lui sont indispensables.

La Bataille de Verdun

Paris, 17 avril. — Il ne faudrait pas inférer du calme relatif de ces derniers jours que la bataille de Verdun pourrait être terminée. Les attaques allemandes se renouvelleront à coup sûr, les renseignements parvenus et toutes les déclarations sont formels. Au reste, dans son ordre du jour énergique et précis, le général Petain, qui parle en vrai soldat et très bien placé pour apprécier le sens des canonnades quotidiennes et pour savoir quelles sont les intentions de l'ennemi, croit qu'il y aura de nouvelles attaques. Nous ne saurions nous en étonner autrement, car la confiance du général Petain et celle des troupes qui sont là-bas sont plus grandes que jamais.

LA GUERRE AÉRIENNE

Conflans, Rombach, Arnaville bombardés par nos Avions

Un Navire ennemi atteint par un Avion-Canon

Paris, 17 avril (officiel). — Dans la nuit du 16 au 17, une de nos escadrilles composées de neuf avions, a exécuté, en dépit d'une brume intense, une importante opération de bombardement sur la région Conflans, Pagny, Arnaville, Rombach. Les projectiles suivants ont été lancés :

Douze obus sur la gare de Conflans; Seize obus sur les usines de Rombach; Huit obus sur la gare d'Arnaville; Onze obus sur les voies ferrées de Pagny et de Dars.

Dans la nuit du 15 au 16, un de nos avions-canon survolait la mer du Nord à 100 mètres d'altitude, a tiré sur un navire ennemi seize obus, dont la plupart ont porté.

Le Matelot Duclos

Champion du Parachute

Paris, 17 avril. — Nous avons raconté récemment comment un officier observateur avait échappé miraculeusement à la captivité en s'échappant en parachute de sa « saucisse » qui, libérée de son attache, alla l'entraîner infailliblement dans les lignes ennemies. Cet appareil, dû au lieutenant-aviateur Juchmes, fut tout d'abord expérimenté au parc de Chalais-Meudon. Il était projeté dans le vide avec, pour le lest, des sacs remplis de sable. Dans l'équipe qui le manœuvrait, se trouvait un matelot-gabier, nommé Constant Duclos, qui avait en cet engin une grande confiance. Il demanda à se substituer aux sacs de sable. Et, par une belle après-midi, il sauta de la nacelle d'un ballon captif de 300 mètres de hauteur. Un filin de 45 mètres devait le relier à son parachute. Un étourdissement, un vertige... puis il fut brusquement arrêté et la descente commença. Quatre minutes durant, il savoura cette sensation, qu'il assure délicieusement, d'être suspendu dans le vide et se retrouva sur le gazon, debout. Il révéla son expérience devant la commission de l'aéronautique et la réussit avec le même succès. Depuis lors, Duclos s'est laissé choir dix-neuf fois dans l'espace, a fait des « glissades » de 1,000 mètres et ambitionne même de tripler cette attitude. Le fusilier, pour sa magnifique cranerie, a reçu la croix de guerre.

Les Mesures de la Municipalité de Troyes

Troyes, 17 avril. — Le Conseil municipal vient de décider d'ouvrir une seconde boucherie municipale en raison des résultats satisfaisants obtenus par la première, et qui ont permis d'abaisser les prix. D'autre part, le Conseil vient de mettre gratuitement à la disposition des ouvriers cent lots du terrain communal, de 900 mètres chacun, pour la culture potagère pendant la durée de la guerre.

Tous les Talents !

Le kronprinz a fait éditer un livre sur la forêt de l'Argonne, pour lequel il a écrit lui-même la préface et dessiné la carte de la forêt. Le livre est écrit par le poète Bernhard Kellermann. Dans la préface, le kronprinz rappelle notamment que la forêt de l'Argonne est devenue un terrain sacré à cause du sang allemand qui y a été versé en grande quantité, et ce livre doit être un souvenir pour les familles et amis de ceux qui y ont été tués. Bernhard Kellermann décrit comment les régiments allemands ont traversé cette forêt, enthousiasmés des victoires après la prise de Longwy; puis, enfin, la retraite « après les succès allemands sur la Marne » (sic) et, finalement, le combat en forêt.

Le Cardinal Hartmann en Belgique

Amsterdam, 17 avril. — Le cardinal Hartmann, pendant son séjour en Belgique, ne rendit pas visite au cardinal Mercier. Le cardinal Mercier reçoit continuellement la visite de hautes personnalités militaires et, hier, celle du délégué du gouvernement.

LA GUERRE DE PIRATES

La Fin du "Vega"

Le Capitaine du Cargo raconte comment son navire a été coulé

Marseille, 17 avril. — L'équipage du vapeur « Vega », coulé en Méditerranée par un sous-marin allemand, est arrivé. Le commandant Paoli a fait le récit suivant :

« Le « Vega » revenait du Brésil, lorsqu'un coup de canon retentit, et à un mille environ, le sous-marin apparut et donna l'ordre de stopper.

« Je fis forcer la vapeur, mais voyant que le sous-marin me devançait, je m'arrêtai et fis mettre une embarcation à la mer, et l'équipage y prit place; en même temps, une chaloupe se détacha du sous-marin avec trois hommes portant des bombes explosives.

« Une fumée suspecte apparaissant à l'horizon, le sous-marin lança une torpille, et le « Vega », atteint à la hauteur de la chambre des machines, coula lentement. L'équipage du « Vega » fut recueilli par le vapeur espagnol « Rey-Jaime », qui le conduisit à Palma.

Etats-Unis et Allemagne

M. Wilson prépare une nouvelle Note

Washington, 17 avril. — Le président Wilson a travaillé samedi pendant presque toute la journée sur la nouvelle Note, qui doit être terminée; mais il n'est pas certain qu'elle soit envoyée immédiatement ou retenue pour être soumise par les chefs de parti au Congrès. Les termes de la Note sont tenus secrets; tout ce que l'on peut savoir, c'est qu'elle ressemblera probablement à celle qui a été envoyée à l'Autriche après le torpillage de l'« Ancona ». La situation est aggravée par le torpillage de l'« Inverlyon » et de la « Margam-Abbey », qui avaient à bord des Américains. Une rupture reste douteuse, mais, quoique pacifique, le gouvernement des Etats-Unis ne souffrira pas une nouvelle chicane de mots, pas plus qu'une nouvelle temporisation.

L'Autriche ne voudrait pas rompre avec les Etats-Unis

Londres, 17 avril. — Le ministre des affaires étrangères austro-hongrois fait tous ses efforts pour que l'Allemagne évite la rupture des relations diplomatiques avec les Etats-Unis; l'Autriche-Hongrie, extrêmement inquiète à ce sujet, insiste pour être consultée au moment où l'on prendra une décision. Des négociations quotidiennes sont poursuivies entre Berlin et Vienne, le comte Tisza faisant une opposition violente à toute politique allemande qui pourrait conduire à une rupture avec les Etats-Unis.

La Propagande allemande aux Etats-Unis accroit ses Moyens d'Action

New-York, 17 avril. — Editeurs de journaux et publications d'inspirations allemandes ont tenu, il y a quelques jours, une conférence. Malgré le huis-clos de cette réunion, on sait cependant qu'il y fut question de la fondation d'une agence d'informations qui fera le service de tous les journaux américains de langue allemande; des bureaux spéciaux seront établis à Washington et à New-York pour suivre de près les travaux du Congrès et du gouvernement.

Adresse de Sympathie américaine aux Alliés

New-York, 17 avril. — Les journaux publient une Adresse de sympathie aux alliés portant plus de 500 signatures des personnalités les plus éminentes des Etats-Unis. Cette Adresse constitue une remarquable profession de foi dans la juste cause des alliés, et déclare que l'avenir de la civilisation dépend entièrement de la défaite de l'Allemagne. Parmi les signataires de cette Adresse figurent les hommes politiques les plus connus des Etats-Unis : sénateurs, gouverneurs d'Etats, etc. Elle porte la signature de 22 évêques, de 27 juges, de 212 présidents d'Universités et de professeurs; elle est également signée par des directeurs de journaux importants, par un grand nombre de banquiers et hommes d'affaires.

Le Gouvernement espagnol sonde le Gouvernement américain

Madrid, 17 avril. — Une dépêche envoyée par le comte de Romanones, président du conseil, à l'ambassadeur d'Espagne à Washington, serait relative à la guerre sous-marine. Elle enjoindrait à l'ambassadeur de s'assurer des dispositions exactes du gouvernement des Etats-Unis.

Les Bénéfices du Canon

Berne, 17 avril. — Les usines Skoda — le Krupp autrichien — annoncent pour l'année écoulée un bénéfice net de 9 millions 957,865 couronnes. Elles distribuent un dividende de 34 couronnes au lieu de 24, et projettent d'élever le capital de 42 à 45 millions de couronnes.

Dans les Balkans

LE GENERAL SARRAIL SUSPEND UN JOURNAL GREC

Salonique, 17 avril. — Le journal grec « Nea Aliteia » ayant publié des nouvelles concernant les mouvements des troupes françaises, le général Sarrail a fait occuper, hier, dimanche, par des gendarmes français, l'imprimerie du journal. De ce fait, le « Nea Aliteia » ne pourra plus paraître jusqu'à nouvel ordre.

POSITIONS BULGARES BOMBARDEES PAR NOS AVIONS

Salonique, 16 avril. — Une escadrille française a bombardé ce matin des rassemblements sur les positions bulgares à Stroumitza-Gare. Une autre escadrille a bombardé les positions allemandes à Boganzky. Ces escadrilles sont rentrées indemnes.

La journée est restée calme sur le front balkanique, où il n'y a eu qu'un simple échange de coups de fusil sur la rive droite et de coups de canon sur la rive gauche. La rive gauche, occupée par les Allemands, est bien plus garnie que la rive droite, occupée par les Bulgares.

LA TURQUIE DENONCE DES BANDES A LA GRECE

Athènes, 17 avril. — Le ministre turc Galir Bey a remis au ministre des affaires étrangères une Note par laquelle le gouvernement ottoman appelle l'attention du gouvernement hellénique sur la formation à Athènes, au Pirée et à Mytilène, de bandes destinées à l'Asie Mineure, et il dénonce l'existence d'un comité qui organise ces bandes. Le ministre a réservé sa réponse.

LES JEUNES BULGARES SOUS LES DRAPEAUX

Salonique, 17 avril. — D'après les plus récentes informations de Bulgarie, les tout jeunes gens ont été appelés. On leur a fourni des uniformes et un équipement allemands. La seule distinction est constituée par une marque sur la coiffure.

Des Femmes d'Athènes se préparent à fêter la Victoire française

Salonique, 17 avril. — Il y a, en Grèce, deux partis politiques, grâce à la manière forte du gouvernement, deux camps ennemis, dont la haine fermentée sourdement et qui peut un jour dégénérer en un conflit dont le pays ne pourrait plus se relever.

Cette haine des partis a gagné la femme athénienne. Bien des dames d'Athènes ont cessé de saluer des ex-amies pour des raisons politiques.

C'est avec la plus fêveuse diligence que les femmes vénizélistes préparent des drapeaux et des écussons tricolores. La victoire des Français à Verdun ne se discute plus devant elles et elles veulent paivoiser leurs fenêtres, leurs balcons et leurs portes aux couleurs françaises le jour où les Allemands comprendront qu'il est prudent d'abandonner la partie.

On tente de dérober un Pli diplomatique

Genève, 17 avril. — On racontait ici que la valise diplomatique suisse avait été volée dans un train entre Berne et Neuchâtel. En réalité, il s'agit d'un pli qui accompagnait cette valise. Le courrier diplomatique a constaté que ce pli avait été dérobé dès son départ de Berne à Gumpen. Il fit une déclaration à la police de Neuchâtel et les agents qui avaient préparé une souricière firent fouiller tous les voyageurs. Ces opérations n'aboutirent à aucun résultat. On finit par découvrir le pli dissimulé derrière les bagages d'un voyageur. On a tout lieu de croire que le voleur voulait s'emparer des courriers diplomatiques français et russes qui se trouvaient dans le même train.

Deux Évadés austro-allemands repris

Syracuse, 17 avril. — Des carabiniers ont arrêté deux prisonniers allemands évadés de Malte. L'un d'eux a déclaré être Heinrich Fihentzsch, lieutenant de vaisseau de la marine allemande appartenant à l'équipage du fameux croiseur « Emden », coulé par les Anglais dans l'océan Indien.

L'autre est un commerçant autrichien, Ernest Pleute, arrêté en Égypte et soupçonné d'espionnage.

Ils se dirigeaient vers Raguse pour y prendre le train. Ils déclarèrent qu'ils avaient réussi à fuir à bord d'un petit bateau après avoir traversé nuitamment le bras de mer, et en se servant comme voile de deux couvertures qu'ils portaient avec eux.

Les carabiniers ont trouvé un canot abandonné sur la plage de Donna-Fugata. Les prisonniers seront livrés aux autorités anglaises.

Incendie dans un Dépôt de Mélinite

Paris, 17 avril. — A Massy-Palaiseau, au cours d'un incendie qui a détruit des bâtiments en planches dans l'usine Loyeron, un amas de mélinite a brûlé sans causer le moindre accident. Les secours ont été fournis par des territoriaux et par le personnel de l'usine.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 18 avril 1916

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

N'était-ce pas stupide de lui dire cela ? Il ne manquait plus que de lui raconter par le menu l'emploi de ses journées. C'est presque ce qu'il m'a fait faire. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'il dégringolait la conversation, causait théâtres, musées, me faisait dire, à moi si réservée d'ordinaire, ce que je pensais sur tel ou tel sujet. Il me parlait de l'Exposition, appréciant, critiquant en ingénieur, en architecte, en inventeur, en économiste et en artiste. Ce n'était pas du bagout, mais des idées neuves, justes, précises. J'étais émerveillée, charmée, résultat que mon inconnu avait atteint complètement comme on atteint en général les buts que l'on ne poursuit pas. — Vous avez dû visiter l'Exposition bien en détail, ai-je dit. — Assez. A ce moment-là, j'avais le temps. — Peut-être habitez-vous Paris ? — Non, mais je le connais dans tous ses recoins. J'y ai fait mon apprentissage. Et moi qui avais oublié ! — Voilà donc les choses remises au point, les distances rétablies d'un mot. Eh bien, explique cela qui pourra : en même temps que

cet homme rappelait sa basse extraction, son regard se posait sur moi, autrement scrutateur que celui de commis-voyageur de tout à l'heure. Et aussi fier, aussi impérieux que l'autre était obséquieux et vulgaire, ce regard ne me donnait pas du tout la même sensation de malaise mélangé de révolte. — Serait-ce vraiment un ouvrier ? Il a prononcé ce mot « mon apprentissage » le plus naturellement du monde. Si, subissant les exigences d'un début de carrière, il ne se trouvait sur les machines qu'accidentellement, il aurait tenu, il me semble, à m'en informer bien vite. C'est humain, ce besoin de reprendre son niveau, de s'élever même au-dessus, s'il est possible. Monter, monter toujours, n'est-ce pas l'aspiration, légitime d'ailleurs, de chaque individu ? Rien ne favorise cette course au clocher comme le régime égalitaire de notre démocratie. — Mais moi, je suis fort peu démocrate. Sans que ma politesse et ma bienveillance envers mes inférieurs revêtent ce qu'on a irrespectueusement défini « la forme chrétienne du mépris », j'ai le sens des différences sociales et je les crois nécessaires. En face de cet ouvrier, cependant, il me semble que toute distance se nivelle. Je le sens mon égal, presque mon supérieur, par une intelligence qui rayonne et m'éblouit. Je viens de folie ? Je me suis surpris à discuter complaisamment avec moi-même des théories qui, à quelques jours, m'eussent fait bondir. Je me demandais pourquoi l'homme arrive à faire accepter dans son monde la femme qu'il a choisie, et pourquoi la mégalomanie de la jeune fille reste une tare que rien n'efface. Qu'un marquis épouse sa femme de chambre, cela s'est vu, se voit encore : on bondira peut-être à la nouvelle marquée, mais le mari ne sera pas forcément un paria. L'homme élève la femme jusqu'à lui ; la femme ne peut élever

l'homme jusqu'à elle. Rigoureusement, cela paraît quelque peu injuste. — Et cependant si les choses changeaient, ce serait pire. N'est-il pas naturel que le sexe qui s'est arrogé, de par la force de ses muscles, le droit de gouverner l'humanité, se soit réservé aussi celui de faire toutes les sottises ? A mon avis, il ne saurait y en avoir de plus désastreuse qu'une mégalomanie. Par ce mot, je m'entends pas la différence des porte-monnaie et des parchemins, mais celle de l'éducation, des principes, du milieu. C'est la source intarissable des froissements de caractère, de conscience, d'amour-propre. On peut y être entraîné par la folie d'un moment, il doit être bien rare que le réveil ne soit pas atroce, quand les illusions s'envolent, une à une, au souffle destructeur des réalités. — Aussi, mon inconnu aurait-il été exactement ce qu'il est, c'est-à-dire le jeune homme le plus séduisant que j'aie jamais rencontré, il n'aurait pas fait la plus légère impression sur moi, si j'avais eu d'une façon certaine que j'avais affaire à un ouvrier, fils d'ouvriers comme lui. Ce qui excite à un tel point ma curiosité, c'est que, malgré tout, malgré ses affirmations elles-mêmes, je sens planer sur lui un mystère. — Bâté auquel des examens manqués n'ont pas permis d'arriver plus haut ; intelligence transcendante que le milieu de Paris a développé sans remédier au défaut d'instruction première ; fils de famille qu'une ruine subite a jeté aux métiers manuels... Que sais-je ? L'apprentissage dont il m'a parlé supprime la première hypothèse d'un polytechnicien faisant un stage préparatoire... C'est pourtant celle que j'aurais préférée... 20 août. Aperçu de loin la silhouette de Gaston. Il chasse, fume, boit, mange et dort.

Il faisait aujourd'hui un chapeau sénégalien. Je me blase un peu sur le plaisir de monter seule en wagon. On étouffe littéralement dans ces affreuses boîtes. — Peut-être, était-ce un effet de la température excessive, madame Saint-Clet n'était pas en train. Elle m'a paru nerveuse, gracieuse toujours, mais avec un peu d'effort. Serait-elle ennuyée de me donner des leçons ? Ma sympathie irait-elle vers elle plus que la sienne ne viendrait vers moi ? Quoi de surprenant ! Que suis-je et qui est-elle ? Quelle place peut occuper dans la vie d'une femme comblée d'honneurs et entourée d'admiration une pauvre petite provinciale comme moi ? Cependant elle est fière, la petite provinciale, et elle ne voudrait être un embarras pour personne !... — Au retour, une vieille dame qui se trouvait dans mon wagon, à eu, en arrivant à Ornières, la malencontreuse idée de coller à la vitre son visage maussade. Mon mécanicien a-t-il été effrayé par cet épouvantail à moineaux ou ne s'est-il pas trouvé suffisamment débarbouillé ? Il est passé, l'air profondément détaché de toutes les frivolités terrestres. Il m'avait vue, cependant. Journée ratée. 23 août. En me promenant sur la route, je suis arrivée au passage à niveau. Un train de marchandises manœuvrait. Arrêtée derrière la barrière fermée, j'ai attendu. Quoi ? Je n'en savais rien au juste, et cependant, je me rends compte à présent que j'attendais quelque chose. — La machine reculait lentement, essouffée par l'effort qu'elle faisait pour repousser les wagons en arrière. Quand elle est passée devant moi, mon regard a croisé celui de deux yeux singulièrement expressifs, qui se sont posés sur les miens avec une insistan-

ce sous laquelle je me suis sentie rougir. Il me semblait que l'air du train se ralentissait encore. Pour me donner une contenance sans avoir l'air de fuir, je me suis penchée vers un affreux petit barbouillé qui mordait dans une pomme verte : mouvement assez gauche, d'ailleurs. — Après avoir reculé longtemps, le train est rentré en gare. J'ai demandé à la garde-barrière qui roulait son drapau : — La manœuvre est finie ? — Oui, mademoiselle. On laisse tel les wagons qu'on accrochera au train de cinq heures. — Pourquoi n'ouvrez-vous pas ? — Ce n'est pas la peine, tant qu'il n'y a pas de voitures. La machine va repartir dans dix minutes. — Pourquoi, au lieu de retourner sur mes pas, me suis-je engagée dans un petit chemin qui longe la voie ferrée ? J'étais assez loin déjà quand j'ai entendu la machine se remettre en marche, avancer lentement d'abord, puis lancée à une vitesse qui dépassait la vitesse ordinaire. Et ainsi, ardente, enflammée, belle à voir, elle emportait dans l'espace celui qui l'affolait ou la modérait à son gré. Debout, le visage noir, il est passé devant moi en une vision dont la rapidité tenait du vertige. La ligne était très droite, il avait dû apercevoir de loin ma robe et mon ombrelle blanches, car il m'a bien semblé qu'il y avait quelque chose de voulu, quelque chose qui venait tout droit à mon adresse dans cette témérité : enfreindre les règlements. Ce n'est pas un mécanicien ordinaire qui peut s'offrir le luxe de payer des amendes pour personnifier aux yeux d'une jeune fille rencontrée par hasard, le dieu de la force, de la vitesse et de l'inconnu. (A suivre)

ETATS-UNIS ET MEXIQUE

VILLA TUÉ

Son Cadavre a été trouvé

Mais un Régiment américain semble en danger

New-York, 17 avril. — Les informations reçues du quartier général mexicain à Juárez rapportent que le cadavre de Villa a été rapporté à Cusi, d'où plus tard il sera transporté à Chihuahua.

San-Antonio (Texas), 17 avril. — Le commandant du 10e régiment de cavalerie américain, qui semble être coupé au nord de Parral, a prié le quartier général d'envoyer aussitôt un aéroplane pour lui permettre de faire un rapport important sur les événements qui ont suivi la surprise de Parral.

Washington, 17 avril. — Le général Pershing, commandant le corps expéditionnaire au Mexique, annonce que vendredi, quarante bandits ont attaqué un convoi automobile près de Satevo. Ils ont été repoussés.

L'Emprunt autrichien

Zurich, 17 avril. — Le prix de souscription aux obligations du quatrième emprunt autrichien a été fixé à 93 et celui des Bons du Trésor à 95,50. C'est le prix le plus bas qu'il y ait eu jusqu'à présent.

En Italie

Rome, 16 avril. — La Chambre a adopté le budget des affaires étrangères au scrutin secret par 307 voix contre 40. La Chambre s'est ensuite ajournée au 6 juin.

Les Désaccords chinois

Pékin, 16 avril. — Une dépêche de bonne source de Tchong-Tou annonce le résultat des négociations récentes entre les représentants du gouvernement de Se-Tchouen et de Tsao-Yao, chef unaniste. Tsao-Yao ne voit pas d'objection à ce que Yuan-Chi-Kai reste président, pourvu qu'un cabinet responsable soit nommé et que l'armée ne soit plus sous le contrôle du président, sinon du cabinet. Tsao-Yao a consulté les autres provinces rebelles pour savoir si l'accord peut se faire à ces conditions.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 18 avril 1916

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

— Cela ne sera pas ! déclara vivement Jean Renaud, non ! Cela ne sera pas ! Puis, se calmant un peu et souriant encore : — Ma petite amie Louison, mon allié, ne me pardonnerait pas de l'avoir permis. Et si ma mère m'y autorise, je saurai bien l'empêcher ! — Brettecourt et Marie Renaud tressaillèrent : Jean, avant même de savoir qui il était, avait eu la même pensée qu'eux. Brettecourt se pencha à l'oreille de Marie et murmura : — Comme c'est bien son fils ! — Jean s'était levé et s'adossait à la cheminée, les yeux fixés dans la vague, le visage calme, grave : — Si peu d'intérêt que mérite le marquis, dit-il, il faut le sauver une dernière fois. Et il faut le sauver sans que Frédéric se sa-

Le Mouvement du Port de Bordeaux

Les chiffres officiels du mouvement de notre port qui viennent de nous être communiqués pour le premier trimestre de 1916, font apparaître des résultats extrêmement brillants dont il convient de marquer la haute importance. Alors en effet, qu'à pareille époque l'an dernier nous étions par tout en déficit, nous sommes actuellement partout en progrès. C'est la première fois

Table with 4 columns: ENTRÉE, SORTIE, ENTRÉE ET SORTIE. Rows include Navires chargés, Navires sur lest, Totaux p. le trimestre, etc.

Aux entrées et sorties réunies, au lieu de 1,000 navires à la fin du premier trimestre 1915, nous en comptons maintenant 1,205, représentant une jauge totale de 1 million 504,328 tonneaux au lieu de 1 million 303,063, et un tonnage en poids de 1 million 266,990 tonnes au lieu de 1 million 37,748. Le nombre des voyageurs pour le trimestre est passé d'une année à l'autre de 3,733 à 9,261. Les entrées sont naturellement toujours les plus importantes avec une jauge totale de 757,766 tonneaux et un poids de marchandises de 988,094 tonnes, soit respectivement 92,012 en jauge et 188,212 en poids de plus que l'an dernier.

BORDEAUX, 17 avril

Montés en rade : Ville-de-Constantine, st. fr., c. Wills, d'Oran. Adolphe, dundee fr., c. Le Bras, de Biaye. Alkaterini, st. grec, c. Michalitanos, de Barry. Dana, st. norv., c. Kruger, de Cardiff. Athènes, st. norv., c. Andersen, de New-York. Bjerkoe, st. norv., c. Omdal, de dito. French Prince, st. ang., c. Caldon, de Londres. Refugio, st. ang., c. Jones, de Cardiff.

BLAYE, 17 avril

Mouillé sur rade : Luciline, st. ang., c. X..., de New-York (avec pétrole).

PAULLAC, 17 avril

Mouillé sur rade : Lafayette, st. fr., c. Roch, de Bordeaux.

Montés :

Hypolite-Worms, st. fr., c. X..., du Havre. Adolph Depe, st. ang., c. X..., d'Anvers. Rosina, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Evelpis, st. grec, c. X... Kirrimoor, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

Aux appointements :

Condé, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire. Laverdock, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Greenland, st. ang., c. X..., de dito.

Rade de montée :

Jeagersborg, st. dan., c. X... Helma, st. norv., c. X...

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 17 Avril

Bureau central météorologique de Paris Des pluies sont tombées sur l'ouest et le nord de l'Europe. En France, on a recueilli 77 d'eau à Calais et à Cherbourg, 4 à Biarritz, 3 à Lorient et au Havre, 2 à Paris, au Mans et à Perpignan, 1 au fort de Servance. Ce matin, le temps est généralement couvert et pluvieux. La température a monté sur nos régions, excepté dans l'Est. Le thermomètre marquait ce matin à sept heures : — 4e au ballon de Servance, — 7 à Bel-fort, 5 à Clermont-Ferrand, 6 à Marseille, 8 à Dunkerque, 9 à Paris, 10 à Cherbourg, Brest à Nantes et à Toulouse, 11 à Bordeaux, 13 à Alger, 14 à Lisbonne. En France, des pluies sont probables, avec temps assez doux.

LA TEMPÉRATURE

Si souvent chanté par les poètes et dont le retour est attendu avec tous les espoirs, est la période la plus redoutée par les médecins pour la santé publique. Pourquoi ? Parce qu'avec le retour du printemps réapparaissent les maladies saisonnières : fièvres éruptives, rougeole, scarlatine, les maladies de la peau : démangeaisons, acné, eczéma, furoncles, anthrax, les fièvres typhoïde et paratyphoïde, les diverses angines, depuis l'amygdalite simple jusqu'aux formes infectieuses de la diphtérie, du croup, etc... Du côté des organes gastro-intestinaux, on observe l'absence de l'appétit, de l'embarras gastrique simple ou fébrile, de la congestion du foie avec de la constipation ; chez les femmes surtout, des coliques hépatiques ou néphrétiques, de l'entérite simple ou muco-membraneuse ; de la diarrhée verte ou cholérola infantile, si grave chez les nourrissons, que la plupart meurent d'athrepsie après avoir présenté, pendant trois ou quatre jours seulement, des selles cholériques.

LA TEMPÉRATURE

Si nous nous arrêtons aux voies respiratoires, que voyons-nous ? Du coryza, du larmoiement des yeux, conséquence de l'invasion microbienne des premières voies aériennes supérieures, caractéristique de la grippe ; et, sous l'influence des changements de température, de l'ouverture des pores de la peau apparaissent les premières sueurs qui recouvrent le corps et le refroidissent. De là des bronchites et broncho-pneumonies, qui, chez certains sujets faibles, délicats, ne se résolvent pas, traînent, prenant la forme chronique, laquelle passe le plus souvent inaperçue, pour aboutir bientôt à la tuberculose. Ce tableau qui peut paraître sombre est pourtant l'expression de la réalité. D'où viennent donc toutes ces maladies ? D'une seule et même cause : l'infection de l'organisme par trois ou quatre microbes qui nous trouve le plus souvent associés, tels que le staphylocoque, le streptocoque, le pneumocoque, le bacille communis et enfin le bacille de Koch. Grandes étaient autrefois les difficultés pour se débarrasser de ces êtres gênants, dont la pullulation ne pouvait guère être arrêtée ; mais, faisant appel de nombreuses victimes, chez les femmes surtout, qu'emportait l'infection puerpérale à la suite de l'accouchement. Aujourd'hui, grâce au progrès de la science, l'Aniodol, le plus puissant antiseptique bactéricide connu (comme l'a établi M. Fouard, le savant chimiste de l'Institut Pasteur), qui agit avec une puissance égale, foudroyante sur tous les microbes sans nuire à la cellule vitale, l'Aniodol pris à l'intérieur à la dose de 50 à 100 gouttes par jour dans une infusion tiède, réalise sûrement l'antiseptisme interne en détruisant tous les microbes qu'il rencontre au sein de l'organisme aussi bien que si on le mettait en contact à l'extérieur avec une plaie infectée. De là la chute de la température et la disparition des phénomènes morbides, dès l'ingestion de l'Aniodol interne. Ainsi se comprend l'immense succès de l'Aniodol auprès des médecins et des nombreux malades qui ont recouvré la santé en l'employant soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, sans disparaître toute crainte d'infection. Dans la toilette intime, il n'est pas de meilleur moyen que l'usage quotidien de l'Aniodol pour prévenir et guérir les maladies de la femme. Dose pour usage externe : une à deux grandes cuillerées par litre d'eau. Consulter toujours MM. les médecins. D. B. DE CORDEUGLE.

LA TEMPÉRATURE

— Mais la catastrophe a éclaté plus tôt que je ne pouvais le prévoir, ajouta Brettecourt. Le marquis acculé, obligé de donner aujourd'hui même une solution à ses affaires, a arraché son consentement à Frédéric ; et il préfère évidemment de beaucoup cette solution... à celle que nous lui aurions offerte. Il se sauve par lui seul, n'est forcé de s'incliner devant personne : cela convient mieux à son orgueil... — Mais cela ne sera pas, vous dis-je ! déclara Jean. Je ne le permettrai pas ! Ce que le marquis accepterait d'une belle-fille, il peut bien l'accepter d'un gendre, d'un fils. Il faut le forcer à consentir à mon mariage ; j'aurai alors le droit de sauver son nom, et je sauverai Frédéric en même temps... Sommes-nous assez riches, ma mère, pour faire cela ? — Oui, répondit Marie Renaud sans hésiter, et je t'approuverais pleinement ! — Telle est aussi la pensée de la marquis-

LE PRINTEMPS

Si souvent chanté par les poètes et dont le retour est attendu avec tous les espoirs, est la période la plus redoutée par les médecins pour la santé publique. Pourquoi ? Parce qu'avec le retour du printemps réapparaissent les maladies saisonnières : fièvres éruptives, rougeole, scarlatine, les maladies de la peau : démangeaisons, acné, eczéma, furoncles, anthrax, les fièvres typhoïde et paratyphoïde, les diverses angines, depuis l'amygdalite simple jusqu'aux formes infectieuses de la diphtérie, du croup, etc... Du côté des organes gastro-intestinaux, on observe l'absence de l'appétit, de l'embarras gastrique simple ou fébrile, de la congestion du foie avec de la constipation ; chez les femmes surtout, des coliques hépatiques ou néphrétiques, de l'entérite simple ou muco-membraneuse ; de la diarrhée verte ou cholérola infantile, si grave chez les nourrissons, que la plupart meurent d'athrepsie après avoir présenté, pendant trois ou quatre jours seulement, des selles cholériques.

LE PRINTEMPS

Si nous nous arrêtons aux voies respiratoires, que voyons-nous ? Du coryza, du larmoiement des yeux, conséquence de l'invasion microbienne des premières voies aériennes supérieures, caractéristique de la grippe ; et, sous l'influence des changements de température, de l'ouverture des pores de la peau apparaissent les premières sueurs qui recouvrent le corps et le refroidissent. De là des bronchites et broncho-pneumonies, qui, chez certains sujets faibles, délicats, ne se résolvent pas, traînent, prenant la forme chronique, laquelle passe le plus souvent inaperçue, pour aboutir bientôt à la tuberculose. Ce tableau qui peut paraître sombre est pourtant l'expression de la réalité. D'où viennent donc toutes ces maladies ? D'une seule et même cause : l'infection de l'organisme par trois ou quatre microbes qui nous trouve le plus souvent associés, tels que le staphylocoque, le streptocoque, le pneumocoque, le bacille communis et enfin le bacille de Koch. Grandes étaient autrefois les difficultés pour se débarrasser de ces êtres gênants, dont la pullulation ne pouvait guère être arrêtée ; mais, faisant appel de nombreuses victimes, chez les femmes surtout, qu'emportait l'infection puerpérale à la suite de l'accouchement. Aujourd'hui, grâce au progrès de la science, l'Aniodol, le plus puissant antiseptique bactéricide connu (comme l'a établi M. Fouard, le savant chimiste de l'Institut Pasteur), qui agit avec une puissance égale, foudroyante sur tous les microbes sans nuire à la cellule vitale, l'Aniodol pris à l'intérieur à la dose de 50 à 100 gouttes par jour dans une infusion tiède, réalise sûrement l'antiseptisme interne en détruisant tous les microbes qu'il rencontre au sein de l'organisme aussi bien que si on le mettait en contact à l'extérieur avec une plaie infectée. De là la chute de la température et la disparition des phénomènes morbides, dès l'ingestion de l'Aniodol interne. Ainsi se comprend l'immense succès de l'Aniodol auprès des médecins et des nombreux malades qui ont recouvré la santé en l'employant soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, sans disparaître toute crainte d'infection. Dans la toilette intime, il n'est pas de meilleur moyen que l'usage quotidien de l'Aniodol pour prévenir et guérir les maladies de la femme. Dose pour usage externe : une à deux grandes cuillerées par litre d'eau. Consulter toujours MM. les médecins. D. B. DE CORDEUGLE.

LE PRINTEMPS

— Mais la catastrophe a éclaté plus tôt que je ne pouvais le prévoir, ajouta Brettecourt. Le marquis acculé, obligé de donner aujourd'hui même une solution à ses affaires, a arraché son consentement à Frédéric ; et il préfère évidemment de beaucoup cette solution... à celle que nous lui aurions offerte. Il se sauve par lui seul, n'est forcé de s'incliner devant personne : cela convient mieux à son orgueil... — Mais cela ne sera pas, vous dis-je ! déclara Jean. Je ne le permettrai pas ! Ce que le marquis accepterait d'une belle-fille, il peut bien l'accepter d'un gendre, d'un fils. Il faut le forcer à consentir à mon mariage ; j'aurai alors le droit de sauver son nom, et je sauverai Frédéric en même temps... Sommes-nous assez riches, ma mère, pour faire cela ? — Oui, répondit Marie Renaud sans hésiter, et je t'approuverais pleinement ! — Telle est aussi la pensée de la marquis-

La Galerie Detaille aux Invalides

Samedi dernier, le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, M. Dalmier, accompagné du directeur de l'enseignement, des musées et des manufactures nationales, M. Valentino, a inauguré, aux Invalides, les collections offertes par le légataire universel du peintre Detaille au musée de l'armée. M. Dalmier a prononcé quelques paroles chaleureusement applaudies d'hommage à la mémoire de l'artiste et exalté la vertu patriotique de son œuvre. Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française, a dit quelques strophes de Victor Hugo et chanté la « Marseillaise ».

Le Carnet de la Femme

Cette fois, c'est une lectrice de Blayo, « Rosemond », qui m'écrit son chagrin de ne pouvoir, suivant son habitude, offrir à son mari, combattant à Verdun, le muguet traditionnel du 1er mai, car elle considère cette fleur et le geste de la donner à la date voulue comme un porte-bonheur radical. Chère petite désolée, relisez ma Causerie de la semaine dernière, vous y verrez le moyen de concilier l'éloignement et la jolie coutume française : j'y décris, en effet, les mille fantaisies, recueillies de gâtées : boîtes de Sèvres, coffrets, œufs en Gallé, en Chocolat, en Soie, boîtes de Muguet des Bois, et de délicieuses friandises : « Fançonnettes Bordelaises », « Pralines Girondines » de la Confiserie A. Badie, successeur de Véné frères, 26, allées de Tourny, Bordeaux. Téléph. 24-22. Expéditions rapides.

« Arlette » me demande si le produit que j'ai préconisé pour éviter la chute des cheveux et les faire repousser, est vraiment bon : la Pilocarpine du docteur A. Daru. Quelle médite ces deux mots, elle sera édifiée : Résultat garanti. Mais il y a pour reposer la chevelure un moyen très pratique : c'est l'emploi de postiches de précision — non pas de ces horribles bouffants, de ces enveloppements secs, durs, vieillissant la physionomie la plus jeune... mais de postiches établis d'après l'Aniodol, l'expression, et les traits. Voici venir l'été, saison radieuse où l'on se reçoit, où l'on sort nu-tête, et où il est difficile par les fortes chaleurs de rester bien coiffée. Prenez vos précautions à temps, renseignez-vous, et réclamez à nos habiles coiffeurs-parfumeurs : MM. Lauga et Benais : Pilocarpine et Catalogues de leur maison : 3, rue Huguerie, 30, allées de Tourny, Bordeaux. Téléphone 10-52.

C'est encore chez MM. Lauga et Benais, ou à la Société des Produits Suzy, Saint-Amand (Cher), que mes lectrices trouveront la crème tonique, calmant, blanchissant, adoucissant et parfumant la peau. J'ai cité cette crème dans ma Chronique du 28 janvier. Elle m'a valu de nombreux compliments. Je n'y ai nul droit, m'étant alors comme en 1913-1914, bornée à citer son nom : La Suzy crème, et ses prix, 0 fr. 60, 1 fr. 50 les tubes ; 2 fr. et 1 fr. 10 les pots. ROLANDE.

LE PRINTEMPS

— Mais la catastrophe a éclaté plus tôt que je ne pouvais le prévoir, ajouta Brettecourt. Le marquis acculé, obligé de donner aujourd'hui même une solution à ses affaires, a arraché son consentement à Frédéric ; et il préfère évidemment de beaucoup cette solution... à celle que nous lui aurions offerte. Il se sauve par lui seul, n'est forcé de s'incliner devant personne : cela convient mieux à son orgueil... — Mais cela ne sera pas, vous dis-je ! déclara Jean. Je ne le permettrai pas ! Ce que le marquis accepterait d'une belle-fille, il peut bien l'accepter d'un gendre, d'un fils. Il faut le forcer à consentir à mon mariage ; j'aurai alors le droit de sauver son nom, et je sauverai Frédéric en même temps... Sommes-nous assez riches, ma mère, pour faire cela ? — Oui, répondit Marie Renaud sans hésiter, et je t'approuverais pleinement ! — Telle est aussi la pensée de la marquis-

DEPECHEES DE LA NUIT

Communiqués officiels français

Du 17 Avril (15 h.)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, intense bombardement de nos positions du BOIS D'AVOCOURT et de NOTRE FRONT MORT-HOMME-CUMIÈRES.

SUR LA RIVE DROITE, nuit relativement calme, sauf dans la région sud du BOIS D'HAUDIOMONT, où l'activité de l'artillerie s'est maintenue assez vive.

Aucune action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

Du 17 Avril (23 h.)

Entre l'AVRE et l'OISE, nos batteries ont bouleversé les tranchées et les abris de l'ennemi dans les régions de Beauvraignes et de Lassigny.

En ARGONNE, tirs de destruction sur les ouvrages allemands au nord de La Harazée.

A VAUQUOIS, une de nos mines a fait sauter un petit poste ennemi avec ses occupants.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, grande activité de l'artillerie ennemie sur la cote 304 et nos deuxième lignes.

Sur la RIVE DROITE, après un bombardement d'une violence croissante commencé dans la matinée et dirigé sur nos positions depuis la Meuse jusqu'à Douaumont, les Allemands ont lancé vers quatorze heures une puissante attaque à l'effectif d'au moins deux divisions.

Les vagues d'assaut se sont heurtées sur un front de quatre kilomètres environ à nos tirs de barrage et à nos feux de mitrailleuses et ont été repoussées sauf en un point où elles ont pris pied dans un petit saillant de notre ligne au sud du bois du Chauffeur.

Au cours de cette attaque, l'ennemi a subi des pertes très importantes, notamment à l'ouest de la COTE DU POIVRE et dans le ravin situé entre la cote du Poivre et le bois d'Haudremont.

En WOEVRE, quelques rafales d'artillerie dans les secteurs du pied des côtes de Meuse.

La Guerre aérienne

Gares et Cantonnements ennemis bombardés par nos Avions

Paris, 17 avril (officiel). — Dans la nuit du 16 au 17, nos avions de bombardement ont lancé 22 obus sur les gares de Nantillois et de Briuelles, 15 obus sur Etain et sur des bivouacs de la forêt de Spincourt, 8 obus sur les cantonnements de Viéville et de Thillot (nord-ouest de Vigneulle).

Communiqué belge

Le Havre, 17 avril. — Au cours de la journée, l'artillerie a été assez active de part et d'autre, surtout dans la région d'OOSTKERQUE et de DIXMUDE.

Communiqué italien

Intenses Actions d'Artillerie sur notre Front

Attaques autrichiennes repoussées

Rome, 17 avril. — On signale d'intenses actions d'artillerie depuis GIUDICARIE jusqu'à la VALLEE DE SUGANA et dans une partie du front depuis le Haut-Begano jusqu'au Haut-Boite.

Dans la vallée de Sugana, l'ennemi a attaqué nos positions depuis le torrent de Laganza jusqu'au mont Collo. Il a été contre-attaqué et repoussé, laissant entre nos mains une soixantaine de prisonniers, dont deux officiers.

Le long de l'ISONZO et sur le CARSO, l'activité de l'artillerie est moins forte. Notre artillerie a atteint à différentes reprises et en plein les batteries ennemies placées dans des cavernes aux environs de Zagomila, zone de Plava.

Communiqué russe

Les Allemands bombardent Ikskoul

Pétrograd, 17 avril.

Front occidental

Sur le FRONT DE LA DVINA, l'artillerie allemande a développé son feu sur la tête de pont d'Ikskoul et dans le secteur des positions de Dvinsk, au sud de Garbounofka.

On signale un duel d'artillerie par endroits au sud de la REGION DE DVINSK, et plus intense entre les lacs de Mladstol et de Narotch.

L'ennemi a employé des avions munis de nos cercles distinctifs sur les ailes. En GALICIE, dans la région de la Strypa supérieure et moyenne, nous avons repoussé plusieurs tentatives de l'ennemi de s'approcher de nos tranchées.

Front du Caucase

Dans la région du littoral, nos troupes, après l'occupation de Surmene, poursuivent l'ennemi en retraite et ont atteint le village de Arseneketessi, à 18 verstes à l'est de Trébizonde.

Les luttes, à notre avantage, continuent dans le bassin du Tchorak supérieur.

LE PROCÈS des Réformes frauduleuses

LE REQUISITOIRE

Paris, 17 avril. — Voici enfin le réquisitoire. Le commandant Marcelet débute ainsi :

« Je suis certain qu'après ces longs débats, vous éprouvez comme moi un pénible et profond sentiment de tristesse et d'écœurement. Comment n'en serait-il pas ainsi. Alors que tant de braves donnent héroïquement leur vie pour la patrie, il nous faut voir ici, sur ce banc, des lâches qui se sont fait réformer, des criminels qui à prix d'argent leur ont procuré la réforme. On ne saura jamais le mal qu'a fait en France l'Agence Lombard. Le déserteur sait la gravité de la peine qu'il encourt, il sait que si l'ennemi le pays il doit à tout jamais renoncer à mettre le pied sur le sol de la patrie. Au contraire, le soldat qui bénéficie d'une réforme même frauduleuse sait combien il est difficile à démasquer; il peut alors continuer ses affaires et parfois édifier une fortune pendant que d'autres se battent. Vous voyez donc combien les faits qui vous sont soumis sont nuisibles à la défense nationale et combien ils doivent être punis avec rigueur. »

Ensuite le commandant Marcelet, après avoir examiné la question juridique de corruption de fonctionnaires, a rappelé que le docteur Lombard avait exercé en fait, sans qu'une nomination spéciale lui fût nécessaire, les fonctions de médecin-chef de l'hôpital Villemain 38.

Le commissaire du gouvernement ne s'oppose pas à l'admission de circonstances atténuantes pour beaucoup des accusés.

LES PLAIDOIRIES

Paris, 17 avril. — La parole est d'abord donnée à Me Charles Mathiot, défenseur d'Adobert, qui ouvre la série des plaidoiries. Il donne lecture des conclusions tendant, par de longs attendus, à ce que le sergent Adobert soit purement et simplement renvoyé des fins de la poursuite sans dépens.

A trois heures dix, Me Germaine Picard, défenseur de Pierron, débute par l'analyse de la fable de La Fontaine : « Les Animaux malades de la peste. » Pierron est un peu l'âne de la triste fable dont vous avez à juger les auteurs. Après des débuts hésitants, en raison de l'émotion que lui cause la lourdeur de sa tâche, la jeune avocate s'enhardit, sa voix s'affermie et son articulation se fait nette. Elle définit le rôle joué par Pierron par cette phrase humoristique : « Il a fait lire quelques bordées à une quarantaine de poilus, et c'est tout. » Elle conclut en demandant pitié et pardon pour son client et en suppliant le conseil de l'envoyer se réhabiliter au front.

L'audience est suspendue à quatre heures.

A quatre heures un quart, la parole est donnée à Me Crémieux, avocat de Dubosc, qui débute par un éloge adressé au colonel Favart. Puis l'avocat examine la personnalité de son client. « C'est d'un homme honnête, consciencieux, intelligent, dit-il, ayant eu toujours le désir de s'élever. » Il décrit le rôle de Dubosc comme conseiller municipal de Vitry, son dévouement à ses concitoyens, les œuvres patriotiques, philanthropiques, fondées par lui.

« Voilà l'homme, dit-il, voilà son passé, il est impeccable. »

Il développe ensuite cette thèse que Dubosc ne fut qu'un instrument entre les mains de Lombard.

L'audience est levée à cinq heures et demie.

SUR NOTRE FRONT

La Lutte devant Verdun

La nouvelle Attaque frontale échoue comme les Précédentes

Paris, 17 avril. — La trêve a pris fin. Après plus de cinq jours de répit, le haut commandement allemand, ne pouvant rester sur ses échecs devant Verdun sous peine de défaillance, a dû reprendre le développement de son plan paralysé depuis cinquante-six jours par la résistance française et tenter avec de nouveaux moyens un nouvel effort qui a abouti au déclenchement d'une puissante attaque d'infanterie dans la journée du 17.

Après un violent bombardement commencé dès l'aube sur nos positions établies à l'est de la Meuse, les troupes allemandes ont défilé vers quatorze heures sur la partie restreinte de notre front, située entre la Meuse et le village de Douaumont; les vagues d'assaut successivement lancées ont toutes été repoussées par les tirs de barrage de notre artillerie et les feux meurtriers de nos mitrailleuses et de notre infanterie, sauf en un point où l'ennemi a pu pénétrer dans le petit saillant que formait notre ligne au sud du bois du Chauffeur; notre front restait donc absolument intact dans la soirée.

Il convient, sans le grossir, de donner toute sa valeur à ce succès de nos troupes, car, malgré un bombardement de six jours sur nos positions, malgré l'importance des effectifs engagés par l'ennemi — plus de deux divisions — sur un secteur excessivement réduit (4 kilomètres environ), les Allemands n'ont pu progresser. Cette fois encore, l'adversaire a éprouvé de terribles pertes, notamment à l'ouest de la cote du Poivre et dans le ravin situé entre la cote du Poivre et le bois d'Haudremont. Il n'a obtenu néanmoins aucun résultat. Ses tentatives multiples viennent ainsi invariablement se briser sur nos lignes.

Par cette attaque de front, l'état-major adverse semble revenir à son objectif primitif; mais il en est réduit à lancer à intervalles de plus en plus espacés de fortes colonnes d'infanterie pour conquérir des positions qui paraissent presque inexpugnables.

Ce morcellement dans l'action ne peut logiquement lui procurer aucun avantage tactique dont il puisse tirer profit par la suite. Malgré son épaissement, il est cependant obligé moralement de poursuivre les opérations en cours pour dissimuler son immobilité et ne pas avouer la faillite de son offensive à laquelle il commence toutefois à préparer l'opinion.

Un récit officiel publié par les journaux allemands le 7 et le 10 avril insiste en effet sur l'avantage réalisé en maintenant la guerre hors des frontières germaniques, et sur le caractère défensif de cette bataille de Verdun destinée seulement, à l'en croire, à entraver les préparatifs de l'offensive alliée. Ce n'est, évidemment, pas là le ton d'un vainqueur.

Patience! Patience! répètent les Stratégistes allemands à un Peuple énérvé

Genève, 17 avril. — Plus que jamais les journaux allemands, dans leurs commentaires sur la situation militaire devant Verdun, se voient forcés d'exhorter la population allemande à une grande patience.

Le général Blume écrit dans les « Derrières Nouvelles de Munich » :

« Les combats autour de Verdun surprennent d'autant plus par leur durée que les événements de cette guerre nous permettaient de croire que les fortresses avaient perdu toute leur valeur. »

Puis, il fait une longue description des défenses mobiles érigées pendant la guerre par les Français autour de Verdun. Il insiste ensuite sur la grande bravoure militaire française, disant que le commandement français défend Verdun selon un plan magnifiquement conçu, qui oblige les Allemands à lutter pour chaque pied de terrain, ce qui naturellement leur cause de grands pertes.

Il fait entrevoir à ses lecteurs les possibilités de succès locaux réalisés par les Russes et Italiens, mais déclare que ceux-ci ne pourront avoir aucune influence sur la situation stratégique, sinon que celle d'affaiblir les alliés. Il termine son article par les mots : « Patience! patience! Et aussi confiance! »

D'autre part, le « Berliner Lokal Anzeiger » commente en les amplifiant les derniers succès obtenus par les Allemands, mais déclare toutefois qu'il ne faut pas s'attendre à un cours précipité des opérations. Les lignes françaises ne sont pas impenables, mais très difficiles à enlever.

Message du général Townshend au roi George

Londres, 17 avril. — Aujourd'hui à la Chambre des communes, M. Asquith, président du conseil, a lu le télégramme suivant envoyé par le général Townshend au roi d'Angleterre par l'intermédiaire du général sir Percy Lake :

« Il m'est difficile d'exprimer en paroles combien les troupes que je commande ont été touchées et encouragées par le Message personnel du roi. Je désire dire au roi que la sympathie de notre souverain bien-aimé sera notre plus sûr soutien. »

CHEZ NOS ALLIÉS

Les Déclarations de M. Sonnino

L'IMPRESSION EN ITALIE

Rome, 17 avril. — Le discours de M. Sonnino à la Chambre italienne a reçu le chaleureux accueil dû à cette précision et à cette sincérité qui sont les qualités principales du ministre des affaires étrangères. Peut-être M. Sonnino n'a-t-il pas dit des choses capitales, peut-être encore la Chambre attendait-elle davantage; mais son succès n'en a pas souffert, car toute l'assemblée a fort bien compris la réserve que les circonstances imposaient à l'orateur. Il était absurde de s'imaginer que, dans les circonstances actuelles, un ministre de la quadruple et surtout du caractère naturellement réservé de M. Sonnino, allait mettre au jour des délibérations restées secrètes de la Conférence des alliés.

Le discours ne pouvait pas être autre qu'il a été et il faut le considérer comme une manifestation solennelle de l'alliance toujours plus étroite des peuples engagés dans la guerre commune. Par des applaudissements unanimes la Chambre accueillit les paroles adressées aux peuples alliés, et tout particulièrement les phrases sur la Belgique et les défenseurs de Verdun ont été acclamées par la Chambre entière debout aux cris prolongés de : « Vive la France ! » On a même remarqué que le passage sur Verdun a fait applaudir et se lever même une grande partie des socialistes officiels. Sept seulement des plus irréductibles opposants à la guerre et au ministère sont restés assis.

Après la séance, le discours fut l'objet des commentaires les plus favorables dans les milieux parlementaires. Tous louaient les sentiments d'humanité supérieure qui l'avaient inspiré et on se plaisait à opposer la noble éloquence de M. Sonnino au cynisme et à la brutalité de certaines paroles dont a récemment retenti le Parlement allemand.

En Russie

L'IMPOT SUR LE REVENU VOTÉ

Pétrograd, 17 avril. — Le projet de loi de l'impôt sur le revenu a été adopté par le conseil de l'Empire dans la rédaction de la commission mixte des deux Chambres.

LA SESSION DE LA DOUMA

Pétrograd, 17 avril. — Des ukases impériaux suspendent les sessions de la Douma et du Conseil de l'Empire jusqu'au 29 mai.

LE RAPPROCHEMENT RUSSO-POLONAIS

Pétrograd, 17 avril. — Les autorités viennent d'abroger la mesure qui interdisait, sous la peine de déportation, l'exécution des hymnes nationaux polonais. Ce symptôme nouveau de cordialité des relations russo-polonaises trouve un écho très sympathique chez les Polonais, qui suivent avec attention les efforts faits par la Russie pour supprimer toute une série de mesures restrictives qui empêchaient un rapprochement sincère entre les deux nations slaves.

En Mésopotamie

Le Général Gorringer blessé

Londres, 17 avril. — Le général Gorringer, qui commande la colonne envoyée au secours du corps Townshend assiégé dans Kut depuis plus de quatre mois en Mésopotamie, a été légèrement blessé au cours des récents combats qui permirent à nos alliés de progresser de huit kilomètres en certains points, mais le général n'a pas interrompu ses travaux.

Sir Gorringer se signala pour la première fois pendant la campagne de Dongola. Il fut de l'expédition du Nil en 1897-98, présida à la reconstruction de Khartoum et commanda une colonne volante au Transvaal.

Le Maréchal Von Der Goltz

Berne, 17 avril. — D'après un récit officiel que répand l'Agence Wolff, le maréchal Von der Goltz, qui commande l'armée turque de Mésopotamie, aurait sous ses ordres non seulement des troupes turques, mais aussi des troupes allemandes. Le maréchal irait sans cesse dans les tranchées de première ligne et participerait même aux attaques.

Au Cameroun

Le général Bobell commandeur de la Légion d'Honneur

Paris, 17 avril (officiel). — A son passage à Dakar, le 14 avril courant, le général anglais Bobell, commandant du corps expéditionnaire franco-anglais au Cameroun, a été reçu avec les honneurs militaires. Le gouverneur général de l'Afrique occidentale française lui a remis, au nom du Président de la République, les insignes de commandeur de la Légion d'honneur.

Le général Bobell, qui a paru très touché de cette manifestation de sympathie, a prié M. Clozel de transmettre au gouvernement français ses vifs remerciements.

SUR MER

Les Pirates torpillent moins

Londres, 17 avril. — Au cours des trois dernières semaines, la guerre sous-marine s'est sensiblement ralentie. Bien que les mines aient contribué à maintenir la moyenne des pertes maritimes, on attribue la moindre activité des sous-marins à leur nombre relativement limité, aux pertes qu'ils ont subies eux-mêmes, et à la nécessité où ils sont de revenir quelquefois à leur base.

Les autorités allemandes ne sont pas entièrement satisfaites de la campagne sous-marine au cours des mois derniers, mais elles en exagèrent les résultats. Elles prétendent, en effet, avoir coulé quatre-vingt navires d'un tonnage total de 207.300 tonnes. Ces chiffres représentent le double du chiffre réel de navires, une augmentation d'un tiers du tonnage perdu. Or, peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction.

Vapeurs coulés

Londres, 17 avril. — Le « Lloyd » annonce la perte des vapeurs suivants : le vapeur norvégien « Glendown », coulé à coups de canon; le vapeur anglais « Harrobian » (4.300 tonnes), coulé et ne possédant aucun armement.

Les Boches dans les Eaux neutres

Copenhague, 17 avril. — Les cadavres qui ont été retrouvés sur la côte nord-ouest du Jutland et dont il a été parlé hier, sont au nombre de quatre au lieu de deux. Ils n'ont pas séjourné plus de deux ou trois jours dans l'eau. Ils appartiennent à l'équipage d'un torpilleur allemand qui paraît avoir sombré par accident ou sauté sur une mine, aucun combat naval n'ayant été signalé dans les parages.

Copenhague, 17 avril. — Il semble avéré que le torpilleur allemand « G 194 » a coulé dans la mer du Nord. Le cadavre d'un officier de marine allemand a été trouvé sur le rivage d'Hjoerring. Ce cadavre était vêtu de l'uniforme et portait, comme d'autres cadavres jetés sur le rivage ces jours derniers, une ceinture de sauvetage.

Hjoerring est une ville du nord du Jutland, située sur la côte ouest. Le « G 194 » faisait partie d'une série de six torpilleurs ayant un déplacement de 650 tonnes, filant à 32 nœuds, armés de deux canons de 88 millimètres et de quatre tubes lance-torpilles. L'effectif comprenait 83 hommes.

Le Combat d'un Avion français et d'un Navire ennemi

Paris, 17 avril. — Un communiqué officiel relate l'exploit accompli par un de nos avions-canon dans la mer du Nord. Des zeppelins avaient déjà arrêté des navires neutres en pleine mer pour vérifier leur cargaison, et récemment un hydravion allemand avait barré la route à un bâtiment norvégien; mais c'est la première fois, croyons-nous, qu'un aéro engage avec succès un véritable combat contre un navire ennemi.

CHEZ NOS ENNEMIS

Agitation en Allemagne

Genève, 17 avril. — Un voyageur neutre digne de foi, revenant d'Allemagne, déclare que la situation politique et économique de l'Allemagne est encore plus grave que ne le disent les journaux de l'Entente.

En Bavière, il y a eu des désordres provoqués par l'envoyé au front des jeunes gens non instruits de moins de dix-neuf ans. La troupe a refusé de tirer sur les manifestants.

La situation est la même dans le Wurtemberg, en Alsace et en Westphalie. Il existe une véritable organisation de sabotage qui endommage sérieusement les lignes de chemins de fer.

Le Monopole de l'Eau-de-Vie en Allemagne

Berne, 17 avril. — Le « Bundesrat » vient de régler le commerce de l'eau-de-vie. Un Office central est créé. L'Office impérial est investi du monopole. Les agriculteurs doivent livrer toute leur production à l'Office, qui réglera le débit, le prix de vente et d'achat.

Les stocks d'eau-de-vie existant en 1917 devront être livrés à l'Office. Une série de peines est naturellement prévue en cas de contrevention à la nouvelle ordonnance.

Défense de sortir de l'Allemagne

Berne, 17 avril. — Un avis du président de police de Berlin prévient qu'il n'est accordé aucun passeport pour voyage à l'étranger, même pour l'Autriche.

On n'accorde des passeports que pour des motifs impérieux et urgents. Les malades obligés, pour se soigner, de sortir d'Allemagne, doivent fournir un certificat médical affirmant la plus absolue nécessité de leur départ.

CHEZ LES NEUTRES

Un Réquisitoire espagnol contre l'Allemagne

Madrid, 17 avril. — Don Alvaro Alcala Galiano, fils du comte de Casa Valencia, ancien ambassadeur d'Espagne à Londres, avait publié, il y a quelque temps, un brochure qui fit quelque sensation. Il vient de publier un volume intitulé : « L'Espagne et le conflit européen », dans lequel il juge sévèrement l'attitude de la grande masse des aristocrates espagnols, qui sont germanophiles, et qui, tout en se donnant comme bons catholiques, approuvent le sac de la Belgique catholique aux mains des hordes prussiennes.

L'auteur connaît et admire ce qui est admirable en Allemagne, mais on peut juger de son opinion sur la conduite actuelle des Allemands d'après le passage suivant : « Le pangermanisme, maintenant démasqué, nous a terrifié par sa férocité; ni le courage ni la stratégie brillante ne sauraient en effacer la souillure. Pas même le péril jaune ne nous donnerait la plus grande preuve de sauvagerie que le péril allemand. Il n'est pas de peuple en Europe qui ait foulé aux pieds si complètement tous les traités, engagements et lois humaines, et est-ce là la culture qui devait imposer ses lois à l'univers? Que Dieu nous vienne en aide! Non, il ne faut pas nous laisser germaniser. Continuons d'être aux côtés des alliés qui, même avec l'appui de troupes non européennes, ne cessent de combattre comme des gentlemen. »

Les Menées allemandes en Espagne

Madrid, 17 avril. — Le journal « le Radical » vient de commencer une très vigoureuse campagne contre l'espionnage allemand en Espagne. Il proteste énergiquement contre les équipées du parti germanophile qui, oublieux des intérêts et de l'honneur espagnols, ne songent qu'à excuser les derniers crimes commis par les pirates. Il qualifie de ridicule et mensongère la note communiquée aux journaux par l'ambassadeur allemand, prince de Ralibar, au sujet du naufrage du « Santanderino ».

Les Allemands mentent à propos du « Santanderino », exactement comme ils ont menti au sujet du « Sussex ». Le capitaine du bateau espagnol, ainsi que tout l'équipage, affirmant d'une manière catégorique que le « Santanderino » a bien été torpillé. Si le gouvernement espagnol se contente des excuses et des vagues promesses faites par les Allemands, il s'expose aux pires mécomptes.

Le journal annonce la publication prochaine de détails très précis touchant le service de l'espionnage allemand dans le nord de l'Espagne, et l'installation de télégraphie sans fil dont se servent impunément les Allemands.

Un Allemand giflé à Bilbao

Madrid, 17 avril. — A Bilbao, un incident s'est produit dans un cabaret entre un Allemand approuvant les exploits des sous-marins germaniques et un jeune Espagnol qui lui administra une paire de vigoureux soufflets.

Au Maroc espagnol

Mouvements des Troupes d'occupation
Tanger, 17 avril. — Il règne depuis quelques jours une grande activité militaire dans la zone espagnole. On a commencé un mouvement de troupes destiné à assurer la jonction des forces de Tétouan avec celles opérant dans la région de Larache et d'Arzila. Le général Villalba, commandant la région de Larache, a quitté cette ville avec la plus grande partie des troupes, et se trouve à la montagne Rouge. La jonction doit se faire au Fondouk, qui se trouve à moitié chemin, entre Tanger et Tétouan.

Raisuli coopère avec sa méhalla à cette opération, mais les avis sont très partagés sur l'efficacité du concours du chef montagnard. Sa méhalla a déjà échangé des coups de fusil avec des groupes de la tribu des Quad-Ras, qui lui est hostile, et qui essaiera de lui barrer la route.

Au Mexique

LE CORPS DU GENERAL VILLA

New-York, 17 avril. — On confirme que le département de la guerre à Mexico a reçu un télégramme annonçant que Carlos Carranza, le neveu du général Carranza, aurait découvert le corps de Villa, qu'il apporterait à Chihuahua. Le général Villa serait mort des suites de l'amputation de la jambe.

Toutefois, le ministre de la guerre n'a pas encore reçu confirmation de cette rumeur.

LES CARRANZISTES ONT PARTICIPÉ A L'ATTAQUE DES TROUPES MEXICAINES

New-York, 17 avril. — Le rapport officiel de l'échauffourée de Parral a été télégraphié par le major Tompkins, commandant le détachement américain. Il ressort de ce rapport que 300 soldats du général Carranza ont participé avec les habitants de la ville à l'attaque contre les troupes américaines, qui ont été contraintes à engager un combat en arrière de Parral, vers Santa-Cruz. Les Mexicains ont eu 41 tués. Le major Tompkins a été légèrement blessé à la poitrine. Deux soldats américains ont été tués; six autres ont été blessés.

AU CREUSOT

M. Albert Thomas visite les nouveaux Ateliers

Le Creusot, 17 avril. — M. Albert Thomas, qui était à Bourges il y a trois jours, s'est rendu aujourd'hui à l'usine du Creusot avec le général Dumezil.

Pour la troisième fois depuis le commencement de la guerre, le sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie et aux Munitions est venu se rendre compte de la progression des efforts réalisés par notre grande usine de guerre.

Il a constaté l'intensité du travail et les magnifiques résultats obtenus dans les ateliers du Creusot.

Une Conférence de M. Barthou

Paris, 17 avril. — Sous les auspices de la Ligue de l'enseignement, M. Barthou, ancien président du conseil, a fait cette après-midi en l'hôtel de la Ligue, rue Racamier, une conférence sur la guerre actuelle et les prédictions de Lamartine.

A LA CHAMBRE

La Question des Loyers

Ceux qui auront payé leurs loyers régulièrement

Paris, 17 avril. — La Chambre a repris la discussion de la question des loyers. Dans sa précédente séance, elle avait rejeté l'article 23 permettant la répétition des sommes en trop perçues par les propriétaires.

M. Levasseur, socialiste, demande que les locataires bénéficiaires du moratorium, victimes des manœuvres de certains propriétaires, tels que les réformés pour blessures, soient autorisés à obtenir la restitution des sommes perçues indûment par les propriétaires. M. Levasseur fait appel aux sentiments de justice du gouvernement.

M. Viviani, garde des sceaux, répond que le texte de M. Levasseur ne défendra pas les locataires contre les intimidations des propriétaires. Ce texte généreux ne ferait qu'empêcher les paiements de ceux qui ont le moyen de les effectuer. Il demande à la Chambre de le repousser.

M. Ignace, rapporteur, ajoute que le droit commun suffit à faire justice de ces manœuvres dolosives. Les paiements affectés de menaces sont nuls. Le Code protège mieux les locataires moratorisés que ne le fait l'amendement.

M. Levasseur retire son amendement. M. Lairdrie présente un amendement d'après lequel il sera tenu compte par les commissions arbitraires des loyers payés en tout et en partie, dont l'imputation sera faite sur les sommes dues ou à devoir par le locataire.

La commission et le gouvernement acceptent cette disposition, qui reprend en partie les principes de l'article 23 et qui est adoptée.

On adopte un amendement de M. Ernest Lafont, qui permet la répétition des indemnités de résiliation de baux, payées depuis le début de la guerre.

L'article 24

L'article 24 est ainsi libellé : « Toutes clauses et stipulations contraires seront considérées comme nulles et non avenues au regard de l'application de la présente loi. Toutefois, demeurent valables les transactions librement conclues entre le bailleur et le preneur, depuis le 4 août 1914, sous réserve qu'aucun fait nouveau de la guerre ne soit survenu, qui ait modifié la situation du locataire. »

M. Lafferre propose d'annuler toutes les conventions passées entre propriétaires et locataires, qu'elles soient antérieures ou postérieures à la guerre, afin que ni les mobilisés, ni les réfugiés ne puissent être poursuivis.

M. Viviani, ministre de la justice, dit que les réfugiés ont parfaitement le droit d'invoquer les moratoria et que les juges de paix ont tout fait des distinctions entre les mobilisés quant à l'application des moratoria.

M. Lafferre retire son amendement. L'article 24 est adopté.

Articles suivants

Les articles 25 (convention avec le Crédit foncier) et 26 sont réservés.

L'article 27 dit : « Les décisions rendues entre le bailleur et le preneur sont acquiescées de plein droit à la caution, ainsi qu'à celui ou à ceux qui, par suite de sous-locations ou de cessions antérieures du droit au bail, sont tenus solidairement. »

L'article 27 est adopté avec ce complément que, lorsque le sous-locataire bénéficiera du moratorium ou des avantages de la loi, le propriétaire ne puisse appeler en garantie le locataire principal.

L'article 28 est réservé.

Juridiction et Procédure

On aborde ensuite le titre III, qui traite de la juridiction compétente et de la procédure.

L'article 29 institue une commission arbitrale des loyers, composée, outre le président, de quatre membres, savoir : deux propriétaires et deux locataires.

M. Puech veut savoir si le président dirigera les délibérations de la commission ou sera un simple arbitre.

M. Cru s'explique sur les lois de 1836 et de 1841 et démontre que le président doit, non pas seulement rendre une sentence, mais délibérer avec ses assesseurs.

M. Ignace convient que la juridiction doit ressembler à celle des prud'hommes, établie par la loi de 1907.

M. Puech conclut que le président ne doit avoir voix délibérative que lorsque l'accord n'est pas réalisé entre les parties.

On adopte les quatre premiers paragraphes instituant une commission arbitrale dans chaque arrondissement, dans les vil-

DANS LES BALKANS

L'Accord commercial roumano-allemand

Berne, 17 avril. — Une commission, composée de quatorze membres, vient de partir pour Berlin, afin d'acheter en Allemagne les produits nécessaires à l'industrie roumaine, conformément à l'accord économique qui vient d'être conclu.

CHEF COMITADJI ARRETE

Athènes, 17 avril. — On mande de Lofschke que le fameux chef comitadj bulgare Atanassios Ogliano a été arrêté par la gendarmerie locale, qui avait réussi à l'attraper dans une embuscade. Il résulte de l'examen des documents officiels trouvés sur lui qu'Ogliano avait été chargé par l'état-major bulgare de suivre les mouvements des troupes helléniques. Il est en outre inculpé de nombreux assassinats.

A LA CHAMBRE

les divisées en cantons, dans chaque canton ou arrondissement et déterminant le ressort.

Le paragraphe 5 dispose que le premier président de la cour déléguera, pour présider la commission arbitrale, soit un conseiller à la cour, soit un des membres des tribunaux du ressort, ou juge de paix, ou inspecteur de l'enregistrement, ou avocat.

M. Levasseur dépose un amendement qui réduit le magistrat président au rôle de départeur.

M. Viviani répond que ce rôle, excellent dans un conseil de prud'hommes, ne peut convenir à un magistrat chargé de renseigner les parties sur leur droit.

Cet amendement Levasseur est repoussé par 345 voix contre 136.

Un autre amendement de M. Levasseur, enlevant aux juges de paix la présidence de la commission arbitrale, subit le même sort.

L'article 29 est adopté.

Mais le représentant de Paris-Javelle ne se laisse pas sur l'article 30, qui crée une commission chargée de dresser deux listes préparatoires : l'une de propriétaires, l'autre de locataires. Il se plaint que cette commission ne soit composée que de fonctionnaires, et réclame l'élection des commissaires.

M. Viviani combat énergiquement cet amendement qui est repoussé par 385 voix contre 91.

On adopte un amendement de M. Benais, d'après lequel la commission sera présidée par un magistrat du tribunal civil.

Après un long débat, l'article 30 est renvoyé à la commission.

L'article 31 vise la confection des listes préparatoires, qui devront se composer pour un quart de locataires patentés. Les décisions de cette commission préparatoire seront prises à la majorité.

MM. Jeanbo, Volin, Bracke, socialistes, critiquent successivement le choix des jurés et réclament l'élection.

M. Ignace, rapporteur, réplique qu'on ne critique pas la composition d'une commission qui, comprenant surtout des conseillers élus, offre toutes garanties.

M. Bracke demande le renvoi à la commission, qui est repoussé par le gouvernement et la commission, et que la Chambre n'accepte pas.

L'article 31 est adopté.

L'article 32 dit que les assesseurs seront choisis parmi les propriétaires et locataires ayant leur principal établissement dans la ville ou dans l'arrondissement, âgés de vingt-cinq ans, inscrits sur la liste électorale. Les femmes propriétaires ou locataires, âgées de vingt-cinq ans, pourront être comprises dans les listes d'assesseurs, pourvu qu'elles ne soient pas soumises aux cas d'incapacité prévus. Ne peuvent être choisis ceux qui seraient propriétaires d'immeubles de rapport dans le département ou représentants habituels d'un propriétaire. Il est adopté.

L'article 33 fixe la procédure du choix des assesseurs de la commission arbitrale, par le tirage au sort. Il est adopté, ainsi que les articles 34, qui traite des récusations, 35, qui impose la prestation de serment aux assesseurs, 36 (désignation du secrétaire de la commission arbitrale).

La suite de la discussion est renvoyée à demain.

La Réforme

des Tribunaux militaires

M. Paul Meunier lit un rapport exposant les modifications apportées par le Sénat dans le projet de réforme des tribunaux militaires en temps de guerre. Il engage la Chambre à voter tel quel ce projet, qui supprime toute juridiction sommaire.

Le projet est voté à mains levées.

Le ministre de la justice promet que la loi sera appliquée d'urgence.

La séance est levée.

Prochaine séance demain, à deux heures.

LA TAXATION DES DENREES

Au début de la séance, M. Malvy, ministre de l'intérieur, avait déposé le projet de loi adopté par la Chambre des députés, et avec modifications par le Sénat, sur la taxation des denrées et substances. Le projet a été renvoyé à la commission d'administration générale. Le ministre demandera à la Chambre de le discuter avant la séparation des Chambres.

LES EMPRUNTS COMMUNAUX

La Chambre avait également adopté une proposition mettant à la charge de l'Etat, pendant la durée de la guerre, les annuités des emprunts des départements et des communes.

BORDEAUX

Il y a un an

18 AVRIL 1915

En Belgique, les troupes britanniques ont enlevé près de Zootelen, deux cents mètres de tranchées allemandes.

En Alsace, notre avance se poursuit sur les deux rives de la Fecht. Sur la rive nord, nous avons occupé la crête de Burg-Jorjelle, qui commande directement la vallée. Sur la rive sud, nous avons notablement progressé en marchant dans la direction de la Fecht et de Metzeral.

Dans les Carpates, les Russes, combattant au milieu de la neige, ont, après une lutte acharnée de dix-huit jours, obligé les Autrichiens d'abandonner toutes leurs positions. Ils ont fait 70.000 prisonniers, dont 900 officiers.

L'aviateur Garros, obligé d'atterrir à Ingelmunster, a été fait prisonnier.

Le Bon Gîte

Mme la comtesse de Bryas viendra prochainement à Bordeaux faire une conférence sur l'œuvre du « Bon Gîte ». Cette œuvre a été fondée en mai 1915 par la marquise de Ganay dans le but de distribuer des meubles aux habitants des régions dévastées, pour leur permettre de reconstruire leurs foyers. Elle est sous le haut patronage de la princesse de Poix, de la marquise de Ganay, de Mme de Bryas, de Mme Charpentier, de Mme Gaston Deschamps, de la marquise de Breuille, de Mme Emile Broux, de M. le docteur Bertillon, etc.

Le « Bon Gîte » a déjà commencé à exercer son action charitable dans la Marne et dans la Meuse, et va l'étendre dans tous les départements de la zone envahie, mais de grands fonds lui sont nécessaires, malgré les divers dons déjà reçus et la souscription de 225.000 fr. du « Gaulois ».

Mme de Bryas, dans des conférences charmantes, s'efforce d'attirer la sympathie du public à cette œuvre. Elle va venir sous peu s'adresser au cœur des Bordelais. Bordeaux ne restera pas insensible à cet appel. Marseille a déjà donné 50.000 fr. ; l'Amérique envoie régulièrement des secours; notre grande cité ne sera pas la dernière à venir en aide aux malheureux habitants du Nord.

Comité girondin de l'Orphelinat des Armées

Dans sa réunion mensuelle d'avril, le bureau a entendu le rapport de la secrétaire générale sur les résultats du mois de mars :

Il y a eu 182 orphelins inscrits, dont 42 pour Bordeaux et 140 pour les autres communes. Au 31 mars, cela faisait un total de 1.354 orphelins. Mais, alors que Bordeaux et les communes suburbaines y figurent pour 715 enfants, l'arrondissement de Bordeaux pour 387, l'arrondissement de Libourne pour 105, on constate avec regret des chiffres minimes pour les autres arrondissements. Avec regret, parce que les orphelins qui ne sont pas signalés encore au Comité girondin n'ont pas pris part aux distributions de vêtements, chaussures, aux secours de toute nature fournis pendant ce trimestre.

C'est ainsi qu'en vêtements et chaussures il a été distribué 7.881 fr. à 1.266 enfants.

Le Comité girondin a la mission de secourir tous les orphelins de la Gironde; c'est son devoir, celui de tout lecteur du présent compte-rendu pour lequel la presse locale prête une publicité gracieuse, est de signaler au Comité girondin les orphelins non secourus.

Il faut que partout dans la Gironde, on suive l'exemple des cantons de Cadillac, Le Teste, Arzac, Saint-André-de-Cubzac, où des correspondantes dévouées adressent chaque mois au bureau la liste des vêtements et chaussures nécessaires.

En mars, deux enfants ont été placés à la campagne; sept cartes de consultation médicale ont été données.

Le bureau a demandé la constitution de deux conseils de famille.

A la permanence du dimanche, à l'Athénée, on a reçu en mars, 233 veuves venues, soit pour faire inscrire leurs enfants, soit pour demander des bons de vêtements ou des renseignements.

Le bureau a ensuite adopté la combinaison financière destinée à assurer pendant 21 ans la distribution annuelle de deux prix de cent francs en faveur de l'apprentissage grâce au don de 2.500 fr., produit de l'Exposition des poupées franco-belges.

Le bureau a enfin étudié la question de l'envoi des enfants chétifs au grand air; une entente va intervenir pour faire bénéficier ces orphelins des colonies de vacances déjà organisées.

Le bureau de secours, qui fonctionne le dimanche matin à l'Athénée, sera fermé le jour de Pâques.

Citations à l'Ordre

Nous publions ci-dessous deux citations dont ont été l'objet des Bordelais :

Est cité à l'ordre du corps d'armée, le médecin auxiliaire Lucien-Jean Cruchet, du 105^e régiment d'artillerie, groupe état-major :

« A prodigué des soins aux canonniers de son groupe sous le feu le plus violent; a donné un admirable exemple du devoir professionnel. »

Nous adressons au valeureux soldat ainsi qu'à sa famille nos chaleureuses félicitations.

— Le général commandant la 5^e division d'infanterie cite à l'ordre de la division M. André Noguéis, médecin aide-major de 2^e classe, 238^e régiment d'infanterie :

« Médecin d'une grande valeur qui a fait l'admiration de tous, particulièrement dans les combats du 21 au 24 février 1916, pendant lesquels, quoique malade, il a assuré jour et nuit, sous les bombardements les plus violents un service extrêmement chargé et rendu à l'arrière par des moyens de fortune un grand nombre de blessés qui ont ainsi échappé à la captivité. S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son dévouement, son courage et la haute conception qu'il a de ses devoirs. »

Chemins de Fer du Midi

Le public est informé qu'en exécution d'une décision de la commission de réseau du Midi, les gares de Bordeaux-Saint-Jean et de Bordeaux-Mérignac seront fermées, à partir du 31 avril 1916, à la réception et à la livraison des transports commerciaux à petite vitesse à destination ou en pro-

venance du réseau d'Orléans ou des ses au-delà.

Cette restriction ne s'applique pas aux marchandises chargées ou à décharger sur les voies des quais de la rive gauche ou sur les embranchements particuliers reliés aux gares sus-visées.

Elle ne s'applique pas non plus aux bestiaux destinés au marché de Bordeaux qui continueront à être livrés par la gare Saint-Jean quelle que soit leur provenance.

Ecole navale

Concours 1916

Les candidats désireux de prendre part au concours d'admission à l'Ecole navale sont informés qu'ils doivent se faire inscrire au bureau de la préfecture de la Gironde, avant le 21 avril courant au soir, terme de rigueur.

D'ailleurs, un avis inséré au « Journal officiel » du 17 mars dernier, donne tous les renseignements utiles pour le concours de 1916.

Avertissements pour les Maladies de la Vigne

La station de Cadillac continuera à donner en 1916, comme les années précédentes, des avertissements pour le traitement des maladies de la vigne et contre l'eudemis et la cochyliis.

Les viticulteurs qui désirent s'abonner au service de la station peuvent demander des renseignements à M. J. Capus, son directeur.

FAITS DIVERS

Accident mortel

Dimanche soir, vers 7 h. 45, M. Alexandre Lefranc, trente ans, chauffeur à bord du vapeur « Ville-de-Constantine », amarré quai de la Douane, traversait le quai en face de la place Richelieu, en marchant à reculons, lorsqu'il fut heurté par un tramway allant au docks; projeté à terre, le malheureux fut relevé avec des contusions multiples et la jambe droite fracturée. Transporté par l'auto-ambulance à l'hôpital Saint-André, M. Alexandre L... y expira dans la nuit, par suite de ses blessures.

Une enquête est ouverte par M. Brail, commissaire de police du troisième arrondissement.

Le Cadavre du Pré Saint-Maur

L'inspecteur de la Sûreté Leys, dont l'habileté est bien connue, n'a pas tardé à identifier le cadavre trouvé dimanche matin au Pré-Saint-Maur. Le décedé s'appelait Djelali-Ben-Abd-El-Kader, trente et un ans, né à Tlemcen (Algérie). Il était manoeuvre et demeurait en dernier lieu au n° 14, rue Lucien-Faure, dans un garni tenu par Mme Robert; c'est d'ailleurs cette dernière qui a reconnu le corps exposé à la Morgue.

D'autre part, une fleche trouvée à l'Office anthropométrique au nom du défunt prouve qu'en décembre dernier, il avait été condamné à trois mois de prison pour vol. On est certain maintenant que l'enquête donnera des résultats qui permettront d'établir les circonstances dans lesquelles Djelali-Ben-Abd-El-Kader a trouvé la mort, et peut-être de découvrir son meurtrier.

Le Feu rue des

Trois-Chandliers

Le feu, qui s'est déclaré, lundi à midi et demi, au numéro 10 de la rue des Trois-Chandliers, dans un entrepôt de vieux papiers et cartons appartenant à M. Bouys, a entièrement détruit ce magasin. Les pompiers, sous la conduite du commandant Gilbert et du lieutenant Caussade ont travaillé activement à enrayer tout danger, mais les matières de papiers en vrac et en balles, qui emplissaient l'entrepôt, ont été détruites; les débris ont été noyés. Les bureaux et le logement de M. Bouys, situés au-dessus, n'ont souffert que par le feu et la fumée.

On ne sait encore la cause qui a provoqué l'incendie, ni le montant des dégâts. Une enquête est ouverte par M. Dupuy, commissaire de police du cinquième arrondissement.

Vol à la Tire

Lundi, vers trois heures après-midi, sur les quais, l'inspecteur de la brigade mobile Lohméde aperçut au milieu d'un attroupement une jeune fille qui se plaignait d'avoir été victime d'un vol à la tire. Son portemonnaie, contenant la somme de 16 fr., lui avait été soustrait.

L'inspecteur interrogea la jeune fille, qui lui dit avoir remarqué, tandis qu'elle se trouvait au Marché-Neuf, un jeune homme qui la serait de près et qui avait disparu brusquement. Elle donna le signalement de l'individu suspect. Lohméde n'en entendit pas davantage, et il se mit tout de suite en chasse. Il eut la bonne fortune de retrouver au coin du quai et cours d'Alsace-Lorraine; appréhender et fouiller l'individu qui se nomme Pierre G..., dix-sept ans, demeurant rue Sainte-Eulalie, garçon de salle à bord d'un navire. Il a été trouvé porteur de la somme dérobée à la jeune fille, Mlle Hermine Piot, demeurant rue Saint-Emilien.

Pierre G... a été écroué au Fort du Ha.

Vol de Cuivre

Dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril, des voleurs avaient ouvert la porte d'un wagon chargé, en station en gare du Midi. Ils voulaient à l'aide d'une charrette amenée à cet effet emporter six barres de cuivre de 100 kilos, valant environ 3.000 fr.

Mais un garde de la Compagnie du Midi, en ronde de surveillance, déranga les gredins. Ils s'enfuirent, laissant la charrette et le chargement. Le garde les avait surpris, mais n'avait aucun signalement. Il fit sa déclaration à la brigade mobile, et l'enquête fut confiée à M. David, commissaire de police. Les indices étaient vagues, mais le perspicace policier suppléa à tout. Peu de jours après, il apprenait qu'un des individus qui avaient pris part à cette affaire était bossu, qu'il fréquentait un débit situé cours de Toulouse et qu'il avait comme ami et sans doute comme complice un garçon boulangier.

Le 8 avril, notre bossu, discrètement filé, était arrêté le 8 avril à la place Miradeck; c'est un certain Duquing, trente-quatre ans, garçon coiffeur, sans domicile fixe. Il donna le nom de son camarade, Batat, trente et un ans, ouvrier boulangier, comme lui sans domicile, qui put être cueilli au même endroit quatre jours plus tard.

Ces deux individus firent des aveux et déclarèrent deux autres complices.

L'actif commissaire et ses deux inspecteurs se ramirant en campagne et les autres



Gardez-vous de vieillir avant l'âge, conservez toutes vos forces. Quand la machine humaine commence à s'user, la vieillesse vient vite, on décline. Le sang devient pauvre et aqueux, la circulation se ralentit et les forces nerveuses s'affaiblissent. Un des premiers symptômes du ralentissement de l'activité vitale est le froid aux mains et aux pieds persistant. L'estomac, l'intestin, la vessie donnent des signes de faiblesse, souvent semblent partiellement paralysés. Si l'on n'y prend garde, si l'on ne réagit pas, la faiblesse augmente et la déchéance physique s'accroît rapidement. Pour restaurer vos forces et stimuler vos organes devenus paresseux, il faut prendre les Pilules Pink, qui enrichiront votre sang appauvri et tonifieront votre système nerveux.

Les PILULES PINK

rendront l'activité à tous vos organes. Elles feront fonctionner les organes qui ne marchaient plus. Elles ajouteront des années à votre vie et mettront de la vie dans vos dernières années. La vieillesse est une maladie qui se soigne d'avance. Elle se soigne par l'hygiène, l'économie des forces et l'usage des Pilules Pink.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu : 3 fr. 50 la boîte; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.



Que la Victoire de nos Armes prépare notre Victoire économique !

C'est le vœu des alliés, qui se préoccupent des maintenant d'asseoir les bases d'une suprématie durable. Le Commerce, grand créateur de richesse, qui va bientôt connaître une prospérité mondiale sans précédent, réclame déjà des employés nombreux et toujours plus habiles. Que les non combattants et les femmes se préparent ! Ils concourront à la prospérité économique du pays tout en s'assurant une situation avantageuse. Les ministères (guerre, commerce, etc.), les Compagnies de chemins de fer (Nord, Est, Etat, P.O. Mid.) l'Hôtel-de-Ville à Paris, les préfetures, sous-préfectures, etc., en résumé toutes les administrations, dans toute l'étendue de la France, emploient des dames, et s'en trouvent satisfaites. Préparation rapide à tout âge, chez soi ou sur place, aux carrières commerciales et administratives. Etablissements JAMET-BUFFEREAU, les mieux organisés. Programme gratuit : Paris, 96, rue de Rivoli; Nancy, 20, faubourg Saint-Jean, ou à la succursale qui vient de s'ouvrir : 67, cours Pasteur, à Bordeaux, et va doter la région du Sud-Ouest d'un établissement de premier ordre. Placement gratuit assuré par la Société des anciens élèves.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 16 avril.

GRAINS ET FARINES

Mûres. — Malgré l'abondance des mauvaises herbes, les apparences des blés d'hiver restent bonnes et les surfaces ensemencées en blés de printemps seront plus importantes qu'on ne pouvait l'espérer.

La culture, retenue à ses travaux, a peu fréquenté les marchés cette dernière semaine, et les offres ont été presque nulles.

La meunerie trouvant difficilement à s'approvisionner doit avoir de plus en plus recours aux blés du ravitaillement civil. Les arrivages de blés exotiques sont très importants sur tous nos ports, et quoique les expéditions soient toujours lentes et difficiles, malgré les efforts très apparents, il faut constater une amélioration sensible dans les envois vers l'intérieur, et il est hors de doute que la soudure des deux campagnes sera relativement facile, en raison des quantités attendues.

Les blés étrangers sont très fermes, et même en hausse sur des nouvelles de dégâts causés à la récolte dans une partie de l'Amérique du Nord et sur une exportation assez active.

On cote : Blés du Centre et du Poitou, 31 fr. à 34 fr. 25 les 100 kilos, départ; blés de pays,

27 fr. à 27 fr. 50 les 80 kilos, rendus aux usines.

Farines. — La situation ne se modifie guère et les offres de la meunerie sont toujours aussi rares; d'ailleurs, les prohibitions de sortie sont maintenant dans beaucoup de départements. Le ravitaillement civil continue à approvisionner la boulangerie du département.

On cote : Farines américaines ou anglaises, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines de cylindre du Centre ou du Haut-Pays, 46 fr. 25 à 46 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Issues. — La fabrication étant très réduite, les cours sont plus fermes.

On cote : Son gros écaillé, 21 fr. à 21 fr. 50; son ordinaire, 20 fr. 50 à 21 fr.; repasse fine, 21 à 22 fr.; ordinaire, 18 à 19 fr. Le tout les 100 kilos nus; gares Bordeaux.

Mais. — La tendance est plus ferme en sympathie avec les prix pratiqués en Amérique.

On cote : Roux Plata, sur vapeurs attendus, 36 fr.; pour embarquement, avril-mai, 34 fr. 75 les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Avoines. — Les offres de la culture sont à peu près nulles, et les réquisitions opérées encore dans presque tous les départements producteurs, paralysent les transactions. Le commerce, sous la menace de la transaction, a arrêté ses achats et le vide s'accroît dans les magasins des centres de consommation, où les cours sont en forte hausse. Sur notre place aussi, les stocks s'épuisent et le commerce prévoit des difficultés pour s'approvisionner dans l'avenir, toute importation étant impossible, et les avoines indigènes ne pouvant être déplacées.

On cote : Grises d'hiver du Poitou, 42 fr. 50 à 43 fr. les 100 kilos nus, quai Bordeaux; Grises de Bretagne, 41 fr. 50 les 100 kilos nus, quai Bordeaux; avoines d'Espagne, 41 fr. à 41 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Orges. — Les cours sont plus fermes.

On cote : Orge de pays, 35 fr. 50 à 36 fr. 50 les 100 kilos.

Seigles. — Les affaires restent sans importance.

On cote : Seigle de pays, 29 fr. 50 à 30 fr. les 100 kilos, quai Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos comptant, sans escompte, quai Bordeaux.

METEAUX

On cote :

- Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, 514 francs 50.
- Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 488 fr.
- Piomb, saumons, les 100 kilos, 120 fr.
- Piomb, tuyaux, les 100 kilos, 130 fr.
- Piomb laminé, les 100 kilos, 140 fr.
- Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 335 fr.
- Etain Détroit, les 100 kilos, 500 fr.
- Etain Harvey, les 100 kilos, 530 fr.
- Etain Banca, les 100 kilos, 590 fr.
- Antimoine, les 100 kilos, 350 fr.

Le Marché du Cuir à Londres

Les affaires de la semaine précédente s'élevaient à 325 tonnes, mais le ton du marché fut décidément ferme dès l'ouverture de la séance du lundi, et la tendance continua à la hausse toute la semaine, clôturant avec une hausse de 50 shillings par tonnes à £ 118, le disponible et à £ 115 à terme.

Les statistiques du mois de mars révèlent une diminution des provisions visibles de 4,553 tonnes, réduisant le stock à 17,201 tonnes, dont seulement 575 tonnes de la qualité « Standard », ce qui est un chiffre très insignifiant. Le reste consiste en cuir inférieur. L'Amérique, aidée par la restriction imposée par nos autorités sur la spéculation, domine la situation. Les Etats-Unis exportèrent en janvier-février 1916, 44,511 tonnes, en comparaison avec 41,776 tonnes à la même époque de 1915, soit une augmentation de 2,535 tonnes en deux mois.

Banque de France

Vente de titres à Londres. — Les ordres de vente de titres sur le marché anglais sont reçus à la Banque de France, 25, rue Radziwill, Paris, et dans ses succursales.

Sont seuls admis les ordres donnés par des Français concernant des titres cotés à Londres, timbrés français ou non.

Les donneurs d'ordres doivent justifier que les titres se trouvaient déjà en leur possession antérieurement au 1er août 1914 ou sont demeurés sans interruption depuis cette date en la possession de Français.

Les titres sont remis à l'appui de chaque ordre. La Banque se charge de leur régularisation pour le compte du donneur d'ordre au point de vue du timbre anglais, s'il y a lieu.

La Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance; elle ne perçoit, pour l'ensemble de l'opération, aucune commission d'aucune sorte et ne décompte au vendeur d'autres frais que ceux qu'elle paie elle-même à Londres.

Lorsque l'ordre a été exécuté à Londres, la Banque en avise le donneur d'ordre, et le règlement en est effectué à Paris par la Banque de France en français, au cours moyen du change à vue du jour de la production de la vente est porté par la Banque d'Angleterre au crédit de la Banque de France.

La date du règlement est subordonnée aux usages de la place de Londres.

SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC

Si vous avez des renvois, des palpitations, des digestions difficiles, des pesanteurs ou des tiraillements; si vous avez des insomnies ou des cauchemars, mettez-vous au régime du délicieux Phoscao, et en quelques jours ces maux de l'appareil digestif auront disparu. Le Phoscao est l'aliment idéal des vieillards, des convalescents et des agonisants; c'est le plus puissant des reconstituants, en même temps que le plus exquis des déjeuners. Le Phoscao, dont la préparation est instantanée, ne constipe pas. — Envoi gratuit d'une boîte d'essai.

Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris.

LE MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF
Contre : CONSTIPATION, MIGRAINE,
MALADIES du FOIE
VICES du SANG

SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD

Se méfier des Imitations.
Exiger le FLACON JAUNE et le Prénom CHARLES
SEUL RÉCOMPENSÉ AUX EXPOSITIONS

RATS
SOURIS - MULOIS
sont détruits à tout jamais par un procédé infailible et nouveau. Ecrivez G. Rice-Oter Lisieux (Calvados)

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS
Le guérison certaine de la TOUX (40 ans de succès)
POUDRE DELABRE
La Boîte, Trois fr. dans toutes Pharmacies
E. VENDEL, 10, rue du Regard, PARIS

AVIS FINANCIER

Le représentant en Europe de la Compagnie de chemins de fer Nord-Ouest du Brésil, 18, rue Godot-de-Mauroi, à Paris, prie les porteurs d'obligations de vouloir bien lui indiquer d'urgence, et au plus tard le 30 avril courant, leurs noms et adresses, ainsi que le nombre et les numéros des obligations qu'ils possèdent en vue de la convocation prochaine d'une assemblée générale de la Société civile des obligataires.

HUILE D'OLIVE VIERGE. La nouvelle récolte, garantie pure, est mise en vente au prix de 33 fr. 50 le bidon de 10 litres, franco toutes gares cont. remb. Ecr. Girard, chef expéditeur, 107, boulevard, Marseille.

MONTRE BRACELET

OMEGA

PRÉCISE — ROBUSTE

Avec Glace Incassable... Fr. 50
Et Cadran Lumineux... 61
Montre de poche depuis... 36

Le Gérant: Georges BOUCHON,
Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU.

Petites Annonces Économiques

PARAISSENT les MARDIS et VENDREDIS
Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES
Minimum par insertion : 2 lignes
(La ligne comprend 25 lettres, chiffres et Ponctuations).
Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi
GENS DE MAISON
& EMPLOIS DIVERS
O fr. 50 la ligne

anc. voyag. drogue méd., etc., réf., dem. emp. qu'on p. te ou part. journ. Ec. Rouquet, Havas.

Boulangier non mobilisable, demande à gérer une coopérative avec pétrin mécanique. Adresse au bureau du journal.

Café, homme sér., court tordé, dem. emp. Ec. Gabry, r. Malbec, 14

Chauffeur d'auto, 17 ans, brev. conduire, demande place de suite dans maison bourgeoise. Ecrite R. Musset, à Sauveterre-de-Guyenne (Gironde).

Cuisinière, 50 ans, dem. place, bonn. réf. Marie, r. Tustal, 2.

Chauffeur auto dem. place de maison de commerce ou autre. Ecrite : Launay, Ag. Havas.

Chauffeur auto dem. place. Ec. Landon, Agence Havas Bdx.

De sérieuse sténo-dactylo, parlant espagnol, s. chiffrier, d. place dans bureau tout ou partie journée. Ec. Hauger, Havas.

Demoiselle sténo-dactylo cherche emploi quelques heures après-midi. Ec. Clignan, Havas.

Demoiselle sér. dem. emp. caissière. Ec. Nelys, Ag. Havas.

Demoiselle sér. dem. emp. pour représenter maison commerce. Voyagerait de préférence. Plantier, 22, rue Vieille-Tour.

Homme sérieuse demande service pour toute la journée. Références. — M. Chailloux, rue des Frères-Bonlie, 13, Bordeaux.

Femme de chambre, 23 ans, connaissant service, bonnes références, dem. place. Adresse A. D., r. St-Médard, 68, Caudéran

Garde-malade donner soins à dame ou Mr, diriger, intérieur, campagne ou étranger, sér. réf. Ec. Raymond, Ag. Havas.

Homme connaissant très bien travaux de chal et celui de cave dans les grands hôtels, désire place analogue. Prendre l'adresse au bureau du journal.

Ingr-Mécanic ayant inventions brevetées dem. emploi ou : études, perfect, construction, mise au point tout mécanisme. Ecrite R. P. Vitu, à Arachon.

Jne fille, 28 a., venant d'Amérique, connaît franç., angl., désire place gouvernante enfant ou chez dame seule pour faire saison Arachon ou Biarritz de préf. Ec. Méroni, Ag. Havas.

Jardinier dem. travail en journée. S'ad. Soms, r. Pierre, 71.

Jne fille, bonne éducation, sachant piano, très sérieuse, dem. place gouvernante, institutrice pour enfants en France ou étranger. Adresse bur. journal.

Jne h. conn. trav. bur. dem. emp. Ec. Grillet, 42, r. St-Joseph.

Jne fille sténo-dactylo dem. emploi, 18 ans. Bibonne, 70, quai Carriet, Lormont.

Jeune mécanicien chauffeur des places. Pouvant faire conduite et entretien. Ec. Labare, Havas.

M. non mobilisable demande M. ca. te maisons sérieuses pour représentation à la commission commerce ou industrie Gironde et départements limitrophes. — Ecrite Darmor, Agence Havas.

Négociant inoccupé dur. guerre, 37 ans, libéré obligations militaires, demande emploi actif. Maison sérieuse. Visiterait clientèle. Voyagerait au besoin. — Ecrite : Datin, Agence Havas Bordeaux

Personne désire faire bureau. Félicité, 29, c. Bayonne, 2me.

Personne, 23 ans, demande ménage ou journée. Mme Merzeau, 63, rue Ferbos, Bordeaux

Receveur-Buraliste campagne demande représentations. — G. Duret, Saint-Loubès (Gironde)

Tailleur de pierre, clientier, ex-chef de chantier grandes entreprises, demande emploi. Se déplacerait de préférence. Adresse au bureau du journal.

Valet kabyle, 27 ans, parlant français, anglais, voyagerait. Chebba, 3, rue Magendie, Bordeaux.

Voyageur, 37 ans, non mobilisable, ayant voyagé 18 ans Bordeaux et Sud-Ouest pour même maison métallurg., dem. situation similaire Ecrite : Bouvet, Agence Havas, Bordeaux.

Offres d'Emploi
GENS DE MAISON
& EMPLOIS DIVERS
O fr. 75 la ligne

Apprentis mécaniciens demandés 82, rue de Bégies, Bordx.

avis Jean, 8, r. Michel-Montalant, place vite, bien, domestiq. Fourm. Espagnols p. culture.

Apprenti serrurier demandé, 13, passage Kléber, Bordx.

Bonne ouvrière tailleuse dem. 15, rue la Rousseille, 3 coups.

Buffetier placé Masson. Conf. 29, Pal.-Gallien, Bdx.

Coffreurs demandés, 2, cours du XXX-Juillet, Bordeaux.

Gen. b. retouch-opérat. photo. Girardin, Brive (Corrèze).

Dem. apprent. pet. ouvrières lingères 20, rue Villédieu.

Dem. monteuses s. forme, fioelles; piqueuse, bordeaux charreiales 211, rue Ste-Catherine.

Employé expérimenté des connaissances parfaitement opérations douane et octroi, bien payé. Référence. sér. exig. Entre pots Guérin, 67, r. la Rousseille.

Lisseuse demande petites ouvrières ou apprenties payées de suite, 88, rue Judalque, Bdx.

Magasins bien placés pour allées dans localités importantes Basses-Pyrénées et Landes. Offres à Société Guyenne et Gascogne, Bayonne-Mousserolles.

Ménage, je donn. 2 à 3 vaches, beaucoup volaille, lapins, café, mout. beau logement, 101 près Bx. Daniel, r. Mandron, 101.

Mancuvres demandés, préf. sach. conduire. 5, r. Moscou.

On dem. ménage domestiques connaissant agriculture et soins bétail. S'adresser Tessier, Ste-Gemme, par Monségué (G44).

On dem. un petit ouvrier bourreller r. Bertrand-Andrieu, 2.

Ouvrier, dem. emp. p. crochet, 31, d. J. r. Anna, Grenade (Hte-G.)

Offres de Location
1 fr. la ligne

A louer meublé, 3 chambres à coucher, salle à manger et cuisine, eau, gaz, élect., sous la même clé. S'ad. 47, c. Pasteur, com.

1er propr. 6 kil. Bdx, pr. gare, maison 9 p., prairie, potager, agrém., fruits. Adr. bur. jnal.

1er entresol, 50, Intendance, 7 p., ch. de b., cave. S'ad. mag.

Maison part., quartier St-Génès, à louer, meublées 3 ou 4 pièces, eau, gaz, jardin. Ad. J.

Demandes de Location
1 fr. la ligne

On dem. à 1er échoppe, jard., 4 p., eau, gaz. Ec. Missel, Havas

On louert p. 5 mois, villa meublée av. grand jard., environs Bordx. Donn. prix et renseignements. Davend, Ag. Havas.

Occasions
MOBILIERS, etc.
1 fr. 50 la ligne

A chète bouteille à champagne, 8, r. Bosquet, Parc, de 1 à 3 h.

A v. jolle chienne cocker 10 m. Mme Waiser, Gradignan (G44)

A chat au max. platine, or, dentiers, bijoux, brillants, argentierie, 31, r. Esprit-des-Lois.

A v. jolle chienne cocker 10 m. Mme Waiser, Gradignan (G44)

A chat au max. platine, or, dentiers, bijoux, brillants, argentierie, 31, r. Esprit-des-Lois.

Bijoux occasion argentierie. — Achat, vente, échange, estimat. Carmeret, 4, c. Alibert, 1er étage.

Charrette et break bon état à vendre, 36, r. Grangeneuve, Bx

Camion plate-forme bien équipé, 10 chevaux, pour café, 500 kilos au minimum, demandé. Guérin, 67, rue de Rousseille.

Fausseuse à 1 cheval occasion demandée. — Emile, chemin Clément-Thomas, 40, à Talence.

Machine écrire Underwood, grand charriot, dern. mod. Occas. à saisir. 52, all. Tournay.

Matériel boucherie à vendre: 2 glacères, 4 étaux, balances et poids, romaine, ferrures, compt., chaises, 2 tables marbre, meubles div., 11, pl. G^s-Hommes.

On achète voiture occ. 2 roues, basse, jolis. Adr. bur. journ.

Occasion à vendre, une victoria tr. bon état. S'ad. bur. J.

On dem. acheter perceuse-motrice. Dubois, r. Lafon, 6, Bx-Bde

Sautoir ou massif, état neuf, pesant 100 fr. d'or, à vendre 250 fr. Adresse bureau journal.

Voie Decauville et wagons sans acheter. Laval, Villandraut (G44)

Vieux papiers, Emile Réche les paie le plus cher, 65, rue de Kater. — Téléphone 20-50.

AUTOS & CYCLES

Auto 4 cyl., 4 pl., confortab., 14 HP. Sazy, 10, r. la Prévôté.

Auto grande marque 40 HP, sport, 4 plac., état neuf; on échangerait c. voiture 10-12 HP, 4 places. Affaire très intéressante. Yves, Agence Havas, Bordx.

Acheteurs auto lég. gar., 4 cyl. Ec. Vigny, Ag. Havas.

Auto-camion L. Peugeot à v. 38, rue Carayon-Latour, Bdx.

Berlet 10 HP, 14, torpédo 4 places, pneus 105, multip. rech. Bon marché. Pr. adr. bur. journ.

Motos neuves 2 1/2 HP, débrayage, livrables de suite. Saubade, 82, rue de Bégies, Bx.

Moto side-car Clynno à v. 1,600 L., 10, ch. Croix-Rouge, Tarbes

Mide-car Montgomery à vendre. Ba baudy, 18, r. Observance.

Torpédo Peugeot 16 HP 1911, part. état, à v. 18, r. Observance

Travaux à Façon
1 fr. la ligne

Bijoux sur commande et réparations à prix très modérés. Achats, échange, 31, r. Esp.-d.-Lois

Cours et Leçons
1 fr. la ligne

Cours sténo-dactylo, anglais, espagnol, dep. 7 fr. p. mois. 52, allées de Tournay, Téléph., 9-61.

Dactylo par dame, 60, r. la Devise, 2me (angle Ste-Catherine) : 1 h. p. J., 4 fr. p. mois; 2 h., 7 fr. Sténo Dup-Canton, 3 leçons par semaine, 5 fr. par mois.

Des banques, les administrations réclament des comptables, sténo-dactylo, etc., hommes et dames. Préparation rapide chez soi ou sur place à la succursale des Etablissements Jamet-Buffereau, 67, c. Pasteur, à Bordx. Demander le programme gratuit.

Ing. russe, anc. profess. donn. lec. mathém., physiq., chim., mécaniq., langues allem. russe. Ec. Ringo, 13, r. de Lalande, Bx.

Legons anglais. Dame anglaise diplôm., examens, cours commerciaux. Mme Hoit, 13, r. Fleuries.

Sténo-dactylo, prix très réduit. S'adresser, 4, rue Cazemajor.

Sténo p. correspond. Notice Soc. Sténo, r. Prévôté, 7.

Pension de Famille
1 fr. la ligne

Pension et chamb. prix mod., rue Angel-Durand, 18, Talence.

Vacances de Pâques à Royan, « La Triloterie », mais. fam., mer, forêt, b. soins, prix pr. fam.

Ventes et Achats d'Immeubles
TERRAINS, PROPRIÉTÉS
1 fr. 50 la ligne

On achèterait rente viagère petite propriété environs Bordx. Ec. Melburn, Ag. Havas.

On achète, à rente viagère, petite propriété banlieue Bordx. Ec. condit. Roumoy, Havas.

Offres et Demandes de Capitaux
1 fr. 50 la ligne

Commerçant industriel dem. Crecpiantant av. apport 10 à 15,000 fr.; bénéfices, 20 %. Rien des agences. Ec. Auzart, Havas.

Perdus ou Trouvés
1 fr. la ligne

Trouvé r. Dauzats jeu* chatte, petite, poil ligré, demi-long. S'ad. 28, av. de la République.

MALADIES de la FEMME

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 93 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'allier presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses une Cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison; elle est faite expressément pour guérir toutes les Maladies Intérieures de la Femme: Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENINE des DAMES (1 fr. 25 la boîte).

La Jouvence de l'Abbé Soury se vend 3 fr. 75 le flacon dans toutes les Pharmacies 4 fr. 35 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste de 11 fr. 25 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

FIGES A BOISSON

Soixante-dix francs les 100 kilos
VENTE EN GROS SEULEMENT
Etablissements CRESCA, Bordeaux

SUIS ACHETEUR de toutes quantités vins rouges et blancs vieux, paiement comptant à la propriété avant l'enlèvement aux prix de 500 francs le tonneau, logé, à 1,500 francs selon crû et qualité. Apporter échantillons directement. — Demandez notice: 401, X. 39, rue Trévisse, Paris.
Maison C. Bergier, 51, cours d'Espagne, Bx

DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni infections, des

MALADIES SECRÈTES

et de VESSIE — HOMMES et FEMMES
La boîte: 4 francs franco — Envoi discret — avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, FOLLEUSE. Dépôts à Bordeaux: P. Bouquet, 3, r. Ste-Catherine; P. St-Projet, 93, r. Ste-Catherine; P. Arbez, 24, pl. Aquitaine, et 100 les b^{is} Ph^{is} de la région.

AVIS AU PUBLIC Faites faire chez tous photographes votre portrait animé. Photographes professionnels, faites le portrait animé avec votre matériel. — Demandez notice: 401, X. 39, rue Trévisse, Paris. Représentation à la commission offerte à voyageurs.

Les CACHETS du Docteur DUMOULIN

Poumons **Bronches**
Guerissent
Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES

Médication nouvelle, puissante et régénératrice des Poumons et des Bronches, basée sur les Progrès actuels de la Science et l'étude Physiologique du Tissu Pulmonaire, et recommandée par de nombreuses situations dans les Rhumes, Enrouement, Toux opiniâtre, Oppression, Emphysème, Asthme, Laryngite, Catarrhe, Bronchite aiguë ou chronique, Pleurésie, Pneumonie, Fluxion de Poitrine, Tuberculose.

La boîte pour un traitement de quinze jours. 3 fr. 75.
EN VENTE: Toutes bonnes Pharmacies, ou franco contre un mandat-poste de 3 fr. 75 à M. Ch. LEPAGE, pharmacien spécialiste à Rochefort-sur-Mer; les 6 boîtes / cout. un mandat de 22 fr. 50. Dépôts pour Bordeaux: Ph^{is} Bouquet, St-Projet, Bellouard et C^{is}

STENO-DACTYLO

copie p. d. diplômé méth. Prén. Delaunay, prise fort et au m. place d. é. Adr. p. j.

IMPUISSANCE

Infatigablement guérie par PILULES ROBOURGÈNES. La boîte 10.35 franco. Notice Gratuite. LAIRE, Ph^{is}, 111, r. de Turenne, Paris.

VOUS AVEZ des étouffements, la face congestionnée, méfiez-vous, un coup de sang vous guette. vite, prenez le NITTO-SANG, dépuratif végétal unique, qui rétablit la circulation. La boîte, 125 pr poste, à la Croix-Verte, r. Rémusat, Toulouse.

ACHAT OCCASION MATERIEL

ENTREPRENEURS, VOLS, WAFFLES, LOUVOIS, etc. Adresser offres Richard, ingénieur, 5, cours Pasteur, Bordeaux.

CIDRE de Normandie

le ROI DES CIDRES
SALOBERT, 101, r. France de la Source

RIDEAUX TOLE ONDULÉS

VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Chargés, Monte-Plats PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG 35 à 41, rue des Sablières.

80 VIN EXTRA

1^{er} 21, r. Peyronnet 80 1^{er} VIN-OLD BOUTELLES 80

HUITRES

fraîches d'Arcachon, expédiées directement par le producteur, 100 très grosses, 1 l. 75; moyennes, 3 l. 75, vendues franco contre mandat d'avance. Adresser à M. B. IVON, 1, r. Teste (Gironde).

AUTO-LEÇONS

BREVET GAKANTI Barage Bordelais, près boulevard, 251, r. Judaïque, Bordeaux.

M^{me} TÉNOSKA

reçoit tous les jours et traite pour SOIFFES et SRANCES PH^{is} 22, cours de l'Intendance.

Le Courrier de L'UROMÉTINE

1 lettre entre 1000

Mon sieur,
Frescelines, 7 Janvier 1910.
Veuillez m'envoyer un étui de vos comprimés Urométine Lambiotte Frères. Le premier m'a fait le plus grand bien; j'ai pu évacuer un gravier à demi ramolli de la grosseur d'un haricot. Je me plais à publier l'efficacité de l'Urométine, et vous pouvez user de ma lettre pour la publicité. Je suis un modeste et j'ai 70 ans d'âge, mais je suis bien convaincu que je rends ainsi un service au public.
Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma reconnaissance.
ABBÉ GIRAUD, Frescelines (Creuse).

Pour 15 cent. par jour L'UROMÉTINE LAMBIOTTE Frères

fond, volatilise, anéantit comme par enchantement les urates, les oxalates, tout ce qui cause les douleurs des malheureux rhumatisants, des gouteux; elle supprime de même le lumbago, la pierre, la gravelle, l'eczéma, toutes les misères des arthritiques.

2^o 50 l'Étui de 50 Comprimés DANS TOUTES LES PHARMACIES
2^o 80 franco chez M. D. RONDEPIÈRE, Pharm^{ie} à PRÉMEY (Nièvre).

Rhumatisants

Voici un homme qui a retrouvé ses jambes grâce au TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le plus puissant antirhumatismal JAMAIS D'INSUCCÈS
Traitement complet: 9^{fr} 50; Franco 10^{fr}.
Exiger chaque flacon dans une boîte scellée avec le timbre bleu de l'État français et la Signature dom Marie.

Ph^{ie} MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, PARIS
ET TOUTES BONNES PHARMACIES. — Brochure gratuite et franco sur demande.

LES ROUTES SANGLANTES

PAR JULES MARY

Il paraît régulièrement:
2 Livraisons par semaine 10^{fr} | Série de 5 Livraisons (Mardi et Vendredi) 50^{fr} | tous les vingt jours.

AUJOURD'HUI PARTOUT: Libraires, Kiosques, Gares et tous Marchands de Journaux
1^{er} et 2^{es} Livraisons réunies
Prix exceptionnel: 10^{fr} cent.

Les personnes habitant les localités où il n'y a pas de libraire, peuvent s'abonner chez l'éditeur Jules TALLANDIER, 75, Rue Drouot, Paris, contre 2 fr. Timbres tous les 3 mois, pour 4 séries formant 20 livraisons.

BULLETIN D'ABONNEMENT
Veuillez abonner:
N^o _____
Rue _____
à _____
Dép^t _____
à Sur les Routes Sanglantes, par Jules Mary, contre 2 fr. mandat de 2 fr. pour les 4 premières séries.
SIGNATURE: _____

On trouve les deux premières Livraisons de ce Roman dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde

- Avis au Public**
Le Service du génie (Centre de bois de Bordeaux) est acheteur de bois de construction et caissage débités, en pin, sapin, peuplier et hêtre; de billons en grume pour sciage, mêmes essences; de bois pour travaux de mine, spécialement planches de 1m17 ou 1m20 x 0,07 x 0,30 en pin, sapin; de traverses ou bois de traverses de chemins de fer; de rondins et piquets non écorchés en pin, châtaigner, chêne et aune; de coupes d'arbres sur pied.
Adresser offres et demandes de renseignements au Chef du génie, 7, rue de Cursol, Bordeaux.
- CIDRE de NORMANDIE**
P. R. LOMBARD, Bordx 23
- HARICOTS 1/2 SOISSONS**
0 fr. 50 le 1/2 kilo par 10 kilos. AGENCE FRANÇAISE, 45, r. du Cancer, Bx. Tél. 9-33.
- CHAUFFEURS** compétents et mentés pour générateurs. Journaux de 8 fr. 40. Se présenter à la Soc. Anonyme LA CORNUBIA, qual de Brazza, Bordx-Bastide.
- 1^{er} AVIS** M^{me} Lissendo a vendu son épicerie-comest., r. Furtado, n^o 50, à M^{me} Lacour. Oppos. ser. rec. au bur. de M. Lalanne, 109, rue Ste-Catherine.
- ÉPICERIE** Comestible à vendre de suite. — S'adr. Bureau AKA, 12, Galerie Bonlieu.
- ON ACHÈTE** tous meubles, fonds de magasins, bicyclette, débarras de caves, greniers, etc. MASSEZ, cours de Clod, 26, Bdx.
- ON DEMANDE** maison de non-veutés à représenter pour Lot-et-Garonne. Clientèle bourgeoise. Ec. Lacaze, r. Raymond, Agen.
- Tout les matelas disponibles. Représentants sérieux demandés. V. Pinatel, 7, place de la Bourse, à Marseille.
- Nous vous offrons comme occasions honnêtes et fort avantageuses:
1^o Commerce de grains, légumes secs et boissons à emporter, sis dans quartier populaire; faisant des recettes journalières de 80 à 100 fr. Charges et frais insignifiants. Prix demandé: 1,200 fr.
1^o Meublé, bien situé, confortablement agencé, rapportant net 1,200 fr. par an; logement de 2 pièces. Prix demandé: 6,500 francs.
1^o Dépôt de pâtisserie et confiserie, situé sur un beau cours; bicyclette. Recette de 35 à 45 fr. par jour. Bénéfice 25 %. Frais peu élevés. Prix demandé: 4,500 fr.
Bar encoignure, à proximité d'un grand marché; belle installation; faisant 22,000 fr. d'affaires; pouvant beaucoup mieux avec petite adjonction. Frais annuels: 1,700 fr. Prix: 8,500 fr., plus 2,500 fr. de marchandises.

JE NE FUME QUE LE NIL

Voir les « Petites Annonces Economiques » à la septième page

Je sais tout

publie
"MES SOUVENIRS"
par
Mourmet-Jully

128 PAGES
PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE
en vente partout

LA GUERRE

DOCUMENTS DE LA SECTION PHOTOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE (Ministère de la Guerre)

Vient de paraître: le CINQUIÈME fascicule:
LA BATAILLE DE CHAMPAGNE
24 Planches. Texte par ARDOUIN-DUMAZET. Prix net: 1^{fr} 25

Titres des 10 FASCICULES composant la 1^{re} SÉRIE:
La vie du soldat. Reims, Soissons, Arras.
Abris et tranchées. En Alsace reconquis.
Les Alliés à Salonique. Dans les plaines d'Artois.
Avions et autos. Les Usines de guerre.

Ce magnifique Album ne reproduit que des photographies prises sous le contrôle de l'autorité militaire. Il constituera une collection unique, un souvenir incomparable de la guerre. L'Album comprendra Vingt fascicules. — Un fascicule par quinzaine.
Chez tous les libraires et marchands de journaux et dans toutes les gares

LA ROUTE DE LA SANTÉ



Le plus sûr et le plus rapide moyen d'arriver à ce soleil resplendissant, c'est la santé, c'est de bien digérer; et, pour cela, faites comme cette aimable cycliste, prenez du Charbon de Belloc.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, enterite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre: 2 francs. Prix de la boîte de Pastilles Belloc: 2 francs. — Dépôt général: Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC) à toute personne qui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

606 VOIES URINAIRES.

— La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

POUR LA FOURNITURE DE CAISSES D'EMBALLAGE, s'adresser à Edg. COURVOISIER, Chemin Sautter, 17, à GENEVE.

J'ACHÈTERAIS coffre-fort incomb. de 500 kilos. Adr. Journ.

AUX DAMES DE FRANCE, on demande des ouvrières pour la blouse. — S'adresser bureau du chef du personnel.

VOYAGEUR 37 ans, non mobilisable, ayant voyagé 13 ans Bordeaux et Sud-Ouest pour même maison métallurg. dem. situation similaire. Ecr. Bouvet, Agence Havas, Bx.

ON DEMANDE pour emploi immédiat de bons ouvriers électriciens:
1^o Monteurs au courant des installations haute tension;
2^o Monteurs de câbles souterrains;
3^o Monteurs pr lumière et force habit. aux installations s^{er} tube. Inutile d'écrire si l'on n'est pas absolument compétent. Adresser demandes sous indication de références et prétentions à la Société norvégienne de l'Azote, à Pierrefitte-Nestalas (Htes-Pyrénées).

BOBINAGE MOTEURS ÉLECT. Réparation, remise à neuf, installations complètes. Travi garp. A. SALAZAR et C^{ie}, 41, rue St-Sernin, Bdx. Tél. 25-12.

« La Main-d'Œuvre espagnole » Hendaye (B.-Pyr.), procure ouvriers agricoles et (tes industries

TRICOTAGE MAIN ET MACHINE Bas et Chaussettes sans couture CALEÇONS, CHANDAILS, GILETS, GOLF, ÉCHARPES, ETC. Remplissage en Laine et Coton Cotons et Laines travaillés à façon S'adresser: Mlle JEANNE, 97, Rue de Rigoulet, Bordeaux

Broderies EN TOUS GENRES DESSINS LEÇONS PRIX MODÉRÉS M^{me} MEYRE 82 - Rue Judaïque - 82 BORDEAUX

MEDECIN retiré avec sa famille située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

QUERRIER DE CHAI demandé. Lasserre, 33 rue Gare, Bordx.

PAR infirmier, permut, depuis installations haute tension; 2^o Monteurs de câbles souterrains; 3^o Monteurs pr lumière et force habit. aux installations s^{er} tube. Inutile d'écrire si l'on n'est pas absolument compétent. Adresser demandes sous indication de références et prétentions à la Société norvégienne de l'Azote, à Pierrefitte-Nestalas (Htes-Pyrénées).

ACHAT de RECONNAISSANCES meubles, bronzes, pendules, linde, etc., 1, cours Pasteur.

Situation à vend. petit prix, fort mille produit pour conserver viande. Ecr. Bailly, Ag. Havas.

Vieux sacs vides, 3, r. Frère, Bx.

PAR infirmier, permut, depuis installations haute tension; 2^o Monteurs de câbles souterrains; 3^o Monteurs pr lumière et force habit. aux installations s^{er} tube. Inutile d'écrire si l'on n'est pas absolument compétent. Adresser demandes sous indication de références et prétentions à la Société norvégienne de l'Azote, à Pierrefitte-Nestalas (Htes-Pyrénées).

ACHAT de RECONNAISSANCES meubles, bronzes, pendules, linde, etc., 1, cours Pasteur.